

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 17 au 23 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2049.

LE NUMÉRO: 10 GENLIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 25 juin 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Abonnements (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 1 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 40 fr. 6 Mois: 20 fr. 1 Mois: 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non rendus ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45  
Génie télégraphique: EXCEL PARIS



**EN ITALIE : HOMMAGE D'UN PERE AU PRINCE HERITIER.** — Le prince Humbert de Piémont, héritier de la couronne d'Italie, remettait, la semaine dernière, des médailles de guerre aux familles des soldats italiens tombés au front. Un vieux père, en recevant le glorieux témoignage, ne put contenir son émotion et c'est le visage baigné de larmes qu'il baisa la main du jeune prince, après lui avoir dit sa fierté d'avoir donné son fils unique, pour le salut de la patrie.

## A bâtons rompus

Puisqu'il est question de reprendre les courses de chevaux, j'ouvre un livre de paris (*book*) et je tiens tout ce qu'on voudra que le mot qui a été le plus souvent prononcé en France depuis quinze jours est le mot responsabilité.

Quel beau mot, solennel, pesant, scandé comme un hémistiche d'alexandrin !

Cambien on aimerait que ce mot désignât une chose effective, et non pas, comme on dit à la Chambre, que chacun prit ses responsabilités — M. Pelletan parlait de prendre ses responsabilités, comme de prendre une abstinence — mais que chacun subit la responsabilité de ses actes !

Seulement, si vous jetez un regard circulaire et sentaileur sur ce qui se passe autour de nous, vous vous apercevez que le progrès semble avoir surtout pour but de supprimer la responsabilité.

D'abord, nous avons les philosophes, les plus encensés des philosophes, ceux qui sont loués comme de bons républicains parce qu'ils ont combattu les antiques théories religieuses et spiritualistes, lesquels ont démontré que l'homme est un animal aussi peu responsable que possible. On leur a élevé des monuments et donné des légions d'honneur. Ne faudrait-il pas démolir leurs monuments et reprendre leurs rubans si l'on voulait faire de la responsabilité autre chose qu'un vain mot.

Puis viennent les médecins aliénistes, criminologistes, anthropologistes, biologistes, qui établissent clair comme le jour que l'homme ne saurait être rendu responsable de ses actes, attendu qu'ils sont le fait d'une foule d'ancêtres, de circonstances extérieures, de conditions physiologiques et autres qu'il est impossible de déterminer.

Au bon vieux temps, certaines catégories de citoyens étaient nettement responsables de leurs actes : MM. les malfaiteurs. Mais on a créé le jury à seule fin de les soustraire à la sévérité un peu aveugle des juges et de peser soigneusement les menus détails qui peuvent diminuer ou supprimer la peine de leurs crimes. La majorité des Français applaudit quand on acquitte un meurtrier. Est-ce là avoir le sentiment de la responsabilité ?

D'ailleurs, le jury n'a pas suffi. On ne peut pas déranger douze citoyens pour de simples peccadilles. On a inventé pour celles-ci la loi Bérenger qui dit aux coupables : « Allons, on ne vous fera rien cette fois, mais n'y revenez pas ! » Quand ils y reviennent, on remarque : « Comment, vous avez récidivé ? C'est donc une manie ! Oh ! mais alors, à coup sûr, vous n'êtes pas responsable. Allez vous promener ! »

Pourtant, il arrive quelquefois que, malgré leur bonne volonté, juges ou jurés soient obligés de condamner ; mais ils s'empressent aussitôt de signer un recours en grâce, comme il est arrivé hier pour ce digne homme qui avait volé cinquante mille francs à son patron afin de donner du bon temps à sa mère octogénaire. Que signifie ce recours en grâce sinon qu'il ne faut rendre responsables ni les fils qui volent pour leurs mères, ni les mères qui font voler leurs fils ? Alors, qui donc est responsable ? Même pas le patron qui a été volé !

Prenez une lanterne et cherchez un responsable. Ce n'est pas dans le commerce que vous le trouverez, la faillite n'étant autre chose que le droit de ne pas payer ce qu'on doit, c'est-à-dire la suppression de la responsabilité pécuniaire ; et elle est suivie du concordat qui est une manière de dire : continuez. La faillite date de loin, aussi a-t-elle été jugée insuffisante et a-t-on inventé la liquidation judiciaire qui équivaut à l'acquiescement avec félicitations, cher aux conseils de guerre maritimes.

Le Code nous rend responsables des accidents causés par notre faute ; mais nous avons l'Assurance qui nous décharge des conséquences de notre responsabilité.

Et vous pourriez continuer cette revue aussi longtemps que vous voudriez, vous trouveriez dans toutes les manifestations de la vie contemporaine une tendance à supprimer la responsabilité et un acquiescement sentimental à cette suppression.

C'est pourquoi, lorsque l'on parle à la Chambre, dans la presse ou dans les salons d'établissements des responsabilités et de prononcer des sanctions, je demande la permission de rire : on s'en tiendra toujours aux phrases, et si, par hasard, il arrivait que, dans un moment de fureur, un responsable fut puni, la Chambre, la presse et les salons se lèveraient comme un seul homme pour trouver qu'on a été vraiment bien dur. Il n'existe qu'une responsabilité aujourd'hui : c'est la responsabilité ministérielle ; vous avez commis une gaffe comme ministre des Travaux publics ; on vous retire votre portefeuille et on vous confie celui des Affaires Sans Suite. C'est une sanction, évidemment, mais je n'oserais la qualifier d'exemplaire.

Paul Dollfus.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*L'insurrection arabe contre la domination turque est victorieuse. L'Arabie nationale est actuellement maîtresse de la Mecque, de Djeddah, de Thaïff ; à l'heure qu'il est, elle doit s'être emparée de Médine. La Syrie seule est encore au pouvoir des Germano-Ottomans. Mais le jour est peut-être proche où elle échappera à son tour à la tyrannie féroce qui vient de couler la vie aux meilleurs, aux plus illustres de ses citoyens : quand vous voyez le maître obligé de recourir à l'échafaud, c'est que la situation est désespérée.*

*Cet événement est l'un des plus considérables de cette guerre — la prise de Constantinople seule en pourrait dépasser l'importance — ou plutôt disons, pour être modestes, qu'il constitue un fait aussi grave, comme désastre, pour les Germano-Allemands que l'échec de la tentative des Alliés contre Constantinople l'a été comme succès.*

*Un Grec, qui servit jadis dans la diplomatie turque, Karathéodori, je crois, a prononcé un mot profond : « La Turquie sera occidentale ou ne sera pas. » Or, la Turquie a commis la faute capitale, la faute irréparable de devenir de plus en plus asiatique et musulmane — et elle ne sera pas.*

*Tous ceux qui connaissent l'Empire ottoman, ses hommes, les ressorts sur lesquels il peut encore s'appuyer à cette heure suprême, se rendent compte de l'effroyable désarroi que cette nouvelle a dû causer en Turquie — non seulement dans le gouvernement, mais dans la population entière. Ce n'est pas seulement les trois millions d'Arabes qui passent virtuellement à la cause des Alliés, c'est le glas qui sonne de la dissolution de la puissance turque et, par conséquent, du règne de domination des Allemands en Orient.*

*L'offensive russe en Bukovine, la révolte arabe ; le mois de juin aura été bon ! Nous aurons encore de longs efforts à faire, mais la bête est blessée.*

Pierre Mille.

Allons ! la Censure ne veut décidément pas que nous disions pourquoi elle a fait saisir, l'autre jour, par la police judiciaire, quelque 20.000 exemplaires d'Excelsior.

Comme nous la comprenons ! Mais nous, qui n'avons pas le même intérêt qu'elle à étouffer la vérité, nous persistons à dire que nous nous refusons à assassiner un député, quelles que soient ses opinions.

\*\*\*

C'est une innocente revanche. A la sortie de la séance de la Chambre, quelques journalistes s'acheminent vers un café proche du Palais-Bourbon, et, à la terrasse, commandent le bon bock bien gagné.

Passé un député qui, depuis sept jours, fit particulièrement du « chichi » et jura à la petite cachotière lorsqu'on lui posa la moindre petite question sur les grands secrets des séances occultes. Maintenant que c'est fini il ne lui coûte rien de redevenir franc, à cœur ouvert, et très intime cepain avec ceux qui, somme toute, font l'opinion.

Il s'approche la main tendue, le sourire aux lèvres et, en vérité, tout prêt à petiner comme par le passé.

Mais du groupe des journalistes l'un de nos confrères qui est réputé pour l'à-propos de ses répliques, se détache, et avant que l'honorable ait pu s'asseoir, lui dit à l'oreille, mais assez haut pour être entendu des voisins :

— Pardon, monsieur le député, aujourd'hui nous sommes réunis en comité secret.

Sans insister l'indiscret, un peu confus, s'en alla par la rue de Lille.

\*\*\*

Testament d'égoïste que celui de ce colonel Astor, qui déshéritait sa femme si elle ne vivait pas éternellement avec son souvenir...

Vous étonnez-vous d'apprendre que ce colonel, tyrannique jusque dans la mort, était d'origine allemande ?

Le propre père du colonel, J.-J. Astor, celui qui fit la fortune des Astor et fonda la ville d'Astoria, était un marchand allemand venu de Londres à Montréal pour y faire le commerce des fourrures.

Il centralisa toutes les chasses du Canada, fonda la Compagnie Américaine des Fourrures, qui constitua le premier trust. Il monopolisa le fret pour la Chine et traqua véritablement les chasseurs libres.

Puis il se naturalisa Américain et obligea tous ses employés à se naturaliser.

Son fils, l'époux terrible, hérita du despotisme paternel. Il le mit en vigueur d'autant plus injustement envers sa femme que lui-même s'était marié deux fois, ayant épousé d'abord sa cousine, de qui il eut un fils, William Vincent. Le romancier William Waldorff Astor, naturalisé anglais, était son petit-fils.

Mme Astor, en épousant M. W. S. Dick, échappa à la tyrannie posthume de celui qui, si son père créa une ville, ne fonda que des hôtels... où nous retrouvons encore la main de l'Allemand.

\*\*\*

La charmante Mlle G., piquante commère de revue, n'est pas qu'une actrice chérie du public : elle est aussi propriétaire. Et l'on peut dire que depuis huit jours c'est là le moindre de ses bonheurs.

Déjà, depuis la guerre, elle était singulièrement désolée de posséder deux immeubles à Belleville. Le moratorium des loyers lui semblait bien l'invention la plus détestable qui fût. Mais la semaine dernière l'un de ses locataires mit le comble à la désinvolture de ceux qui occupent des locaux sans en payer les termes : il déménagea à la cloche de bois.

Quand Mlle G. sut que cet « infidèle » était parti sans laisser d'adresse, elle entra dans une colère qui n'ajouta rien à sa beauté. Puis elle courut chez son architecte, qui, précisément, s'expliquait avec un locataire nouveau, désireux de louer l'appartement vide.

Tout s'arrangeait donc — sauf la perte de cinq termes — lorsque jeudi matin l'infortunée propriétaire reçut une lettre péremptoire : l'homme à la cloche de bois lui interdisait, au nom de la loi, de louer le local qu'il avait évacué ! Renseignements pris, cet humoriste avait raison. Aux termes des décrets, malgré sa fuite, il reste locataire, ayant signé un bail.

Ainsi, jusqu'à ce que soit réformée cette étrange loi, la pauvre Mlle G. ne peut utiliser l'appartement d'où s'est enfui un occupant esroc.

De rage, elle a décidé de vendre ses maisons.

\*\*\*

Pour remédier à la crise du papier, un instituteur du Nord propose un moyen dont on peut dire qu'il est aussi original qu'énergique.

« Dans toutes les bibliothèques dites scolaires, écrit-il, sur une moyenne de 500 livres, il y a : 50 livres qu'on demande à lire ; 30 livres qu'on ne lit pas mais qui peuvent servir à l'occasion ; 420 livres qui ne seront jamais demandés et qui ne servent qu'à encombrer la bibliothèque. Qu'on les envoie au pilon !... »

Que pensent de ce moyen ceux qui ont acheté les livres, c'est-à-dire : l'Etat, le département et la commune ?..

\*\*\*

L'heureuse petite ville.

Voilà beau temps que le prix de la vie a augmenté partout, dans des proportions plus ou moins élevées, selon que l'on se rapproche des grandes agglomérations ou que l'on s'éloigne vers les campagnes.

Il est cependant — si nous en croyons nos confrères bretons — une petite ville où le prix de la viande n'a subi aucune hausse depuis le début de la guerre. Le veau, dans ses meilleurs morceaux, y coûte 1 fr. 10 la livre et le mouton 1 fr. 30.

Ces choses extraordinaires, et qui feront rêver nos lectrices, se passent à Saint-Cast (Côtes-du-Nord). Evidemment, la Bretagne retarde... Oserons-nous dire que ce genre de retard n'est pas pour nous déplaire ?

Le Veilleur.

# LA BATAILLE DE VERDUN

*Nos contre-attaques progressent sur la rive droite de la Meuse*

La fureuse bataille engagée sur la rive droite de la Meuse a continué sans interruption, mais nous avons repris nettement l'avantage sur toute la ligne.

A notre aile droite, non seulement toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, mais nous avons repris tout le terrain perdu précédemment entre le bois Pumin et le bois du Che-nois : l'ennemi se trouve de nouveau enfermé dans le fort de Vaux sans en pouvoir déboucher.

A l'aile gauche, nos contre-attaques ont également progressé, vers les cotes 321 et 320, de



part et d'autre de l'ouvrage de Thiaumont, ou plutôt de ses ruines, où l'ennemi se trouve dans la même situation qu'au fort de Vaux.

Au centre, la lutte reste très vive entre le bois de la Caillette et le village de Fleury, sans que l'ennemi ait pu jusqu'ici remporter de ce côté aucun avantage définitif.

D'ailleurs, la prise du village de Fleury ne serait pas décisive aussi longtemps que nous tiendrons d'une part la région de la côte du Poivre, de l'autre le plateau de Vaux. Elle donnerait seulement à l'ennemi un point d'appui pour une attaque ultérieure contre les ouvrages de Souville.

La vigueur de nos contre-attaques témoigne éloquemment du moral de nos troupes qui, après quatre mois d'une bataille défensive, après les

terribles épreuves d'incessants bombardements, retrouvent toujours, quand le moment est venu, leur légendaire ardeur.

Cette fois aucun doute n'est possible : l'ennemi en est à son dernier effort. S'il échoue, il sera trop tard pour en tenter un autre. S'il réussit à gagner du terrain, le temps lui manquera aussi pour exploiter son succès. Mais on compte sur l'apparence d'une victoire pour rendre confiance à l'opinion inquiète. On compte sur Verdun pour compenser Czernowitz.

Czernowitz est la capitale d'une province, dont les Russes achèvent en ce moment la conquête. Aux dernières nouvelles, ils approchaient de Kimpolunz, la dernière ville de Bukovine que les Autrichiens n'aient pas évacuée encore.

Verdun n'est que le centre d'un saillant de notre ligne. Ce saillant serait-il réduit, que notre front resterait inviolable, que nos armées garderaient tous leurs moyens d'action, que l'avenir serait encore à nous.

Jean Villars.

## Le kaiser avait songé à renoncer à Verdun

LONDRES, 24 juin. — Suivant le *Daily Mail*, un important conseil de guerre a été tenu dimanche dernier à Mézières, en présence du kaiser et du kronprinz, pour décider s'il était désirable de continuer l'offensive contre Verdun. Le maréchal de Hindenburg et le général von Falkenhayn y auraient également assisté.

Malgré les critiques et les reproches prononcés, il aurait été décidé, sur l'instance du kronprinz et du général von Falkenhayn, de continuer l'offensive plus vigoureusement que jamais, et les forts de Tavannes et de Souville seraient les premiers buts à atteindre.

Cette décision serait due à cette considération allemande qu'il faut en finir avec Verdun à tout prix, avant que les événements sur d'autres points du front demandent la présence des forces retenues à présent devant cette forteresse.

### L'OFFENSIVE RUSSE

## Kolomea est-elle prise?

GENÈVE, 24 juin. — Le bruit de la prise de Kolomea a couru hier, à Genève, sans qu'aucune confirmation y soit encore arrivée de cette nouvelle sensationnelle.

Néanmoins, ce qui semblerait donner quelque vraisemblance à cette rumeur, c'est la dépêche officielle de source autrichienne que nous reproduisons ci-dessous :

BERNE, 24 juin. — La « Neue Freie Presse » annonce que les autorités militaires austro-hongroises sont actuellement évacuer les villes de Kolomea et de Stanislaw par la population civile, ainsi que tous les villages environnants.

Nos alliés ont en leur pouvoir les deux tiers de la Bukovine

PÉTROGRAD, 24 juin. — Grâce à l'occupation de Goura, Goumora, Straja et Yischnitz signalée dans le communiqué d'hier, les Russes ont en leur pouvoir les deux tiers de la Bukovine.

Ils ont pénétré à 25 verstes dans la région montagneuse devant les Carpathes.

67.000 hommes de l'armée Pflanzer sont dans une situation critique

GENÈVE, 24 juin. — Les nouvelles parvenues ici au sujet de la situation de l'armée du général Pflanzer la donnent comme entièrement hors de combat.

Une partie de cette armée s'est retirée, on le sait, vers les Carpathes. Quant à l'autre partie, on dit ici, d'après des nouvelles qui filèrent à travers la frontière autrichienne, qu'elle serait obligée de se retirer en territoire roumain et de s'y faire interner, si, comme tout donne à le croire, la poursuite russe continue à s'effectuer d'une façon énergique.

Cette partie de l'armée autrichienne comprendrait encore près de 67.000 hommes.

### L'inquiétude en Allemagne

AMSTERDAM, 24 juin. — Les nouvelles reçues d'Allemagne indiquent qu'après des manifestations de joie de courte durée, provoquées par le combat naval, les nouvelles de l'offensive russe ont produit une réaction et accentué la dépression de l'opinion publique.

## LA RÉVOLTE DES ARABES contre la domination turque



LA MOSQUÉE AGHA A KERBELA

Des dépêches de source anglaise annoncent que le chérif Russein serait dès à présent maître de Kerbela, une des villes saintes des Arabes chiites, de Nedjet, et de la plus grande partie de Médine, autre ville sainte, qui renferme le tombeau du prophète.

## LE CABINET GREC tiendra ses engagements

*M. Zaïmis en donne l'assurance formelle aux Alliés*

ATHÈNES, 23 juin. — M. Zaïmis et ses collègues ont prêté serment hier soir à sept heures.

Les nouveaux ministres ont pris possession de leurs fonctions ce matin.

Un décret royal prononçant la suspension de la Chambre a été publié.

On attend pour la semaine prochaine le décret prononçant la dissolution et fixant les élections au 7 août.

Le *Journal Officiel* promulgue un décret ordonnant la démobilisation générale des forces de terre et de mer.

Le ministère exécutera, sans tarder davantage, toutes les autres dispositions réclamées par la note de l'Entente.

SALONIQUE, 24 juin. — Le chef de police d'Athènes a été remplacé, ainsi que ses deux secrétaires.

Il s'était fait remarquer en ces derniers temps par des actes de germanophilie avérés.

## La réponse officielle de M. Zaïmis aux puissances de l'Entente

ATHÈNES, 23 juin. — En confirmation des assurances qu'il avait déjà données verbalement aux représentants des puissances protectrices à Athènes, M. Zaïmis vient de leur faire parvenir une note écrite conçue dans les termes suivants :

M. Zaïmis, président du conseil, ministre des Affaires étrangères, a pris connaissance de la note collective que les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie ont, d'ordre de leur gouvernement, adressée en date du 8/24 de ce mois à son prédécesseur, M. Skouloudis, et par laquelle ils déclarent ces puissances dans la nécessité d'exiger l'application immédiate des mesures suivantes :

1° Démobilisation réelle et totale de l'armée grecque, qui devra être mise dans le plus bref délai sur le pied de paix ;

2° Remplacement immédiat du ministère actuel par un cabinet d'affaires sans nuance politique, et offrant toutes les garanties nécessaires pour l'application loyale de la neutralité bienveillante que la Grèce s'est engagée à observer à l'égard des puissances alliées, ainsi que pour la sincérité d'une nouvelle consultation nationale ;

3° Dissolution immédiate de la Chambre des

## Un incident pénible

Un député, un des trois qui se sont rendus tristement fameux par leur voyage à Kienthal, a prononcé hier, à la Chambre, en fin de séance, c'est-à-dire devant une salle aux trois quarts vide, quelques paroles qui seraient la honte du Parlement français si elles avaient obtenu d'autre assentiment que celui de deux ou trois égarés.

Il n'est pas un Français, quelles que soient ses opinions politiques, qui ne répudie avec indignation les déclarations de M. Brizon.

Il nous est au moins permis d'exprimer le regret que M. le président de la Chambre, qui expurge à l'occasion l'Officiel, ne se soit pas en autorisé, cette fois, à expurger la tribune et à retirer aussitôt la parole à l'orateur. L'assentiment de la Chambre lui était acquis d'avance.



GÉNÉRAL PERSHING

Commandant des troupes américaines attaquées à Carrizal par les Mexicains. (Voir page 4.)

députés, suite de nouvelles élections, des l'expiration des délais prévus par la Constitution, et après que la démobilisation générale aura remplacé le corps électoral dans des conditions normales ;

4° Remplacement, d'accord avec les puissances, de certains fonctionnaires de la police, dont l'attitude, inspirée par des directions étrangères, a facilité les attentats commis contre de paisibles citoyens, ainsi que les insultes faites aux égations alliées et à leurs ressortissants.

M. Zaimis prend acte de la note précitée et a l'honneur d'informer leurs Excellences les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie que le gouvernement royal hellénique, tenant compte de leur déclaration finale, à savoir : « Que toujours animés envers la Grèce de l'esprit le plus bienveillant et le plus amical, mais décidés en même temps à obtenir sans discussion ni délai l'application des mesures qu'elles considèrent indispensables, les puissances garantes ne peuvent que laisser au gouvernement hellénique l'entière responsabilité des événements qui se produiraient si leurs justes demandes n'étaient pas réalisées », s'engage à exécuter intégralement les demandes précitées.

#### La politique du nouveau ministère

ATHÈNES, 23 juin. — Suivant le *Kairi*, M. Zaimis, prenant possession du pouvoir, a déclaré : « J'envisage la situation avec calme et confiance. J'ai un mandat déterminé : celui de satisfaire aux demandes de l'Entente. Ceci fait, je céderai la place à l'Élu de la nation et j'espère que celui-ci se trouvera placé dans des circonstances plus favorables que celles où je prends le pouvoir ».

La *Patris* fait l'éloge de M. Zaimis. Elle oppose son attitude à celle de son prédécesseur qui n'avait pas hésité à envoyer des canons à Phalère, en prévision d'un débarquement des Alliés. « Avant d'entrer en fonctions, dit le journal, M. Zaimis tient le langage de la raison. Il remplira certainement avec loyauté les engagements pris et présidera avec impartialité aux élections : la Grèce, si divisée naguère, va enfin se retrouver unie ».

(Radio.)

#### LA DISSETTE OUTRE-RHIN

### Graves troubles à Nuremberg

ZURICH, 24 juin. — Des troubles graves ont éclaté à Nuremberg.

La police a chargé par deux fois les manifestants, qui sont allés briser les vitres et les portes de l'hôtel de ville.

On annonce de nombreuses arrestations.

La ration de pommes de terre est diminuée

BALE, 24 juin. — Il ne sera plus distribué à Berlin, cette semaine, que cinq livres de pommes de terre par personne au lieu de six.

Il a été passé un engagement entre les marchés de Berlin et le gouvernement de la Pologne russe occupée, pour l'importation des oies et des œufs en Allemagne ; l'œuf se paiera 19 pfennigs.

Le marc de café nourrira le bétail

AMSTERDAM, 24 juin. — Le *Berliner Tageblatt* annonce que les administrations des hôpitaux militaires et des prisons ont reçu l'ordre de conserver tout le marc de café ; celui-ci sera séché et employé, après une préparation scientifique, à la nourriture du bétail.

Les extraits du marc seront employés à la nourriture des populations.

### LA QUESTION IRLANDAISE

BELFAST, 24 juin. — La conférence des nationalistes de l'Ulster a voté, par 175 voix contre 265, l'acceptation de la proposition de M. Lloyd George, pour le règlement provisoire de la question irlandaise.

Commentant ce vote, le *Times* écrit :

Le vote qui a eu lieu à la conférence des nationalistes de l'Ulster est probablement décisif en ce qui concerne l'Irlande nationaliste. Il est probable que ceux des provinces du sud accepteront ce verdict, comme les Unionistes de Donegal, Cavan et Monaghan ont accepté celui du Conseil de l'Ulster. Dans ce cas, M. Lloyd George soumettra ses propositions à la Chambre des Communes.

Le *Morning Post* apprend que, suivant l'*Irish Times*, de Dublin, sir Edward Carson aurait reçu de M. Lloyd George la promesse écrite de l'exclusion permanente des comtés de l'Ulster. Cette nouvelle cause une profonde impression.

#### La conscription en Angleterre

LONDRES, 24 juin. — Aujourd'hui, 24 juin, est le premier jour de l'application de la nouvelle loi sur le service militaire obligatoire en Grande-Bretagne. Tous les hommes de 18 à 41 ans sont considérés désormais comme « d'abord enrôlés » pour la durée de la guerre.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 24 Juin (693<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très intense au bois d'Avocourt, à la cote 304 et au Mort-Homme. Une attaque allemande à la grenade sur nos positions de la cote 304 a été repoussée.

Sur la rive droite, la bataille a continué avec acharnement pendant toute la nuit dans la partie ouest du front attaqué. Nos contre-offensives, menées avec vigueur, nous ont permis de reprendre dans la région de la cote 321 et de la cote 320 une grande partie du terrain perdu et de refouler l'ennemi jusqu'aux abords de l'ouvrage de Thiaumont qu'il occupe encore.

La lutte a pris un caractère de particulière violence aux abords du village de Fleury.

Entre le bois du Fumin et le Chenois, nos contre-attaques nous ont rendu la totalité des éléments de tranchées que l'ennemi avait enlevés dans la nuit du 21 au 22 juin. Le bombardement ennemi, contrebattu énergiquement par nos batteries, s'est poursuivi avec une égale intensité depuis la Meuse jusqu'à l'est du Chenois.

Des derniers renseignements il résulte que les actions offensives dans la journée d'hier sur la rive droite ont été menées par des forces allemandes supérieures à six divisions.

Aux Eparges, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mines qui n'ont causé aucun dégât.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, la journée a été relativement calme, sauf dans la région de la cote 304, où nos positions ont été bombardées par un tir lent et continu.

Sur la rive droite, bombardement intense de nos lignes dans le secteur de la cote 321, au nord-est de la cote de Froide-Terre et dans les bois du Chapitre et du Chenois.

La lutte a continué ce matin aux abords du village de Fleury, dont l'ennemi est parvenu à occuper quelques maisons.

Pas de changement dans les autres secteurs de la rive droite où l'on ne signale aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

### Le raid des aviateurs français sur Carlsruhe et Mannheim a causé d'énormes dégâts

BERNE, 24 juin. — D'après les renseignements parvenus aux journaux suisses sur le raid des aviateurs français à Carlsruhe et Mannheim, les dégâts causés ont été considérables.

#### Communiqué belge

Lutte d'artillerie et échange de bombes dans la région de Steenstraete. Calme sur le reste du front.

### LE DIFFÉREND GERMANO-SUISSE

#### Les délégués fédéraux confèrent avec les représentants de l'Entente

La délégation suisse, présidée par M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, et composée de MM. Ador, Shuard, Alfred Frey, Schmidheiny, conseillers nationaux, du professeur Laur et de M. Buser, chef du bureau de statistique, a été reçue hier au ministère des Affaires étrangères par une délégation des puissances alliées. M. Jean Gout, sous-directeur des Affaires politiques et commerciales, qui a présidé la réunion, représentait la France avec l'amiral Amet ; le comte Granville, de l'ambassade britannique, et M. Creagie, représentant la Grande-Bretagne ; le prince Ruspoli, de l'ambassade d'Italie et MM. Zucciolli, directeur général des douanes, et Malta, représentant l'Italie.

Après un très cordial échange de vues, animé de part et d'autre d'un sincère désir de tenir compte de la situation économique de la Suisse, l'étude des problèmes à résoudre a été renvoyée à l'examen de sous-commissions qui déposeront leurs rapports dans quelques jours.

Ayuntamiento de Madrid

#### LE GUÉPIER MEXICAIN

### M. Wilson se méfie

On sait fort bien, à Washington, à quoi tendent les menées allemandes

Le monde fait peu à peu son éducation. L'Allemagne l'avait surpris dans un état de naïveté et d'innocence qui lui a permis, pendant trop longtemps, de tromper et de manœuvrer les neutres autant que les Alliés. Comme dit un proverbe antique, les coups ouvrent l'esprit. Les Allemands en ont tant donné qu'ils ont fini par éclairer les plus incrédules.

Fomenteur des révolutions chez l'adversaire, c'est l'enfance de l'art. Cet art, les Allemands l'ont perfectionné. Ils ont inventé d'introduire dans des complications les neutres eux-mêmes quand ils les trouvent trop neutres, c'est-à-dire résolus à ne pas servir la cause allemande. C'est ainsi que la politique de Berlin vient d'imaginer, à l'usage des États-Unis, le guépier mexicain.

Ce qu'il est intéressant d'observer, c'est qu'à Washington on a immédiatement aperçu le piège. On a décidé de n'y pas tomber. Les Américains n'iront pas au Mexique pour faire plaisir aux Allemands. Ils ne se laisseront pas engager plus loin que leurs intérêts ne le demandent, pour donner à l'Allemagne la satisfaction de voir les États-Unis dépenser leurs forces dans une aventure. On a tout de suite compris, à la Maison-Blanche, d'où venaient les inspirateurs de Carranza, à quoi tendait tout ce grand vacarme que faisait la presse allemande autour des affaires mexicaines. La formation d'un régiment « germano-américain » aux États-Unis a, en outre, été un excès de zèle maladroit et qui a déplié comme une provocation et une manifestation de particularisme. Tous ces faits ont contribué à introduire le président Wilson dans une sage méfiance.

Cette méfiance est le signe que le moment est venu où le système allemand, — se servir de tout, profiter de tout, — ne doit plus tromper personne ni prendre personne au dépourvu ! — J. B.

« L'état de guerre existe », dit un député américain

WASHINGTON, 23 juin. — Un ordre du jour est déposé à la Chambre des Représentants autorisant le Président à incorporer des miliciens dans l'armée lorsqu'il le jugera convenable.

Le président de la commission de l'armée propose un amendement disant que ce moment est venu.

Le chef du parti républicain approuve l'amendement, disant que l'état de guerre existe.

La Chambre vote l'amendement à l'unanimité.

L'affaire de Carrizal fut un guet-apens

WASHINGTON, 24 juin. — Le secrétaire d'État la Guerre annonce que les brefs rapports du général Pershing indiquent qu'il est possible qu'un peloton de cavalerie aient été anéantis à Carrizal.

Cette nouvelle aggrave la situation plus que toutes les dépêches reçues jusqu'à présent.

Le général Pershing ajoute que sept hommes seulement sont de retour à la base de l'armée au moment de l'envoi de sa dépêche.

Ces hommes ont confirmé que les Mexicains attaquent traitreusement les cavaliers après une conversation qu'ils venaient d'avoir avec eux, au moyen d'une fusillade sur le flanc et de face par le feu de mitrailleuses dissimulées sous des baches.

Lorsque le rapport a été reçu à Washington, M. Baker, secrétaire à la Guerre, a eu une longue conférence avec M. Wilson.

Des dépêches des différents États disent que les commandants de la milice travaillent fiévreusement à expédier des hommes à la frontière.

M. Lansing demande à l'Angleterre de se charger des intérêts américains

LONDRES, 24 juin. — Le gouvernement de Washington a demandé au gouvernement anglais de se charger des intérêts américains au Mexique en cas de guerre.

Une demande a été adressée par le gouvernement des États-Unis au Mexique pour la mise en liberté immédiate des soldats américains capturés à Carrizal.

Le Mexique a envoyé une note aux républiques sud-américaines déclarant que la guerre est inévitable et que les républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud ne peuvent rester passives.

### Vittel-Grande Source

Goutte • Gravelle • Arthritisme

## Comme quoi les Autrichiens — que les Allemands méprisent — prirent leur revanche — à Constantinople.

En l'effet merveilleux des soirées artistiques données par les Turcs à Berlin, les Allemands ont organisé à leur tour des soirées musicales à Constantinople.

S'il est vrai que la musique adoucit les mœurs, l'idée était bonne : il y a beaucoup à faire dans cet ordre d'idées chez ceux qui massacrèrent avec le sinistre entrain que l'on sait les Arméniens et les Libanais.

Donc, le kapellmeister Heinrich Laber, portant sous son bras un rouleau bourré des compositions du prince de Reuss, est allé apporter là-bas il doit l'annoncer.

Le *Berliner Tageblatt* consacre plus d'une colonne aux trois soirées allemandes de Stamboul.

« Ce fut un succès et un triomphe inoubliables », écrit le doktor Wilhelm Feldmann, son correspondant dans la capitale ottomane.

Les organisateurs, d'ailleurs, avaient bien fait les choses. Les trois soirées commencèrent par une matinée au Merassim-Kiosk, devant le Sultan et ses invités.

« Cela signifiait beaucoup plus qu'un hommage au souverain du pays allié — observe judicieusement le doktor-korrespondant. Mieux que dans tout autre milieu turc, c'est à la cour du Sultan qu'est cultivée la musique allemande. »

On joua du Wagner devant un parterre d'effendis et de sultanes qui applaudirent à tout rompre. Mais cette première audition ne paraît pas intéresser outre mesure la feuille berlinoise. Les princes de la maison d'Osmán doivent être dévoués au germanisme — donc applaudir à tout — sans cela gare au mauvais café !

L'attention se portait surtout sur les soirées publiques, à entrée libre. Elles eurent lieu au théâtre d'Hiver de Pera.

A vrai dire, on avait des craintes. M. Feldmann en donne la peine de nous les expliquer :

« La plus grande partie de ce public ignorait l'art musical allemand, si sérieux et si profond. Quel accueil allait-on réserver à la cinquième symphonie de Beethoven ou à une suite de Bach ? Comment seraient acceptés les simples et tendres chants germaniques ? »

Or, on s'était alarmé à tort. Le public turc ne comprit rien à la Cinquième et accepta les « simples et tendres chants germaniques » comme il accepte les canons Krupp qui éclatent et les soudards prussiens qui insultent : avec fatalisme.

Berçés par les *lieder* de Schumann ou secoués par l'orchestration de Richard Strauss, les dames musulmanes aux tscharchafs noirs continuent nonchalamment à fumer des cigarettes parfumées. Ce qui ne manque pas de scandaliser le doktor-journaliste.

« En tout cas, — conclut M. Feldmann, — les concerts allemands furent considérés comme un don magnifique de l'Allemagne. Aux trois soirées, les organisateurs ont voulu ajouter une matinée publique dans le parc de Topkapu. Le triomphe de cette dernière audition appartient à notre *Deutschland*. *Deutschland über alles* que le public voulut entendre trois fois. On la juge, ici, la plus belle marche du monde. »

L'enthousiasme de M. Feldmann est partagé par la *Kaisersche Zeitung*. Toutefois, la feuille rhé-

nane ne s'exprime pas d'une façon aussi bruyante, elle a plutôt le ton élégiaque.

« Pendant la semaine dernière, l'ancienne ville a connu des jours d'une beauté saisissante et toute particulière ; ces jours étaient consacrés par l'âme et le cœur allemand, mais resplendissaient aussi du charme oriental. On ne nous offrait pas une fête guerrière, mais une fête du son et du chant. Du passé lointain, du royaume de l'éternité jaillissaient et revenaient vers nous les sons et les paroles de nos grands hommes de l'art, de l'art allemand. C'est la musique allemande qui nous a procuré ces jours de bonheur ineffable, ces jours allemands. »

N'importe, envoyer à Stamboul tous ces musiciens afin d'y faire apprécier la musique luthique et voir applaudir les valse de Strauss viennois et la marche autrichienne de Radetzky, voilà bien un succès inattendu !

Même l'ovation réservée au *Deutschland*, *Deutschland über alles* ne peut être considérée comme fiche de consolation. Loin de là. Les paroles de « la plus belle marche du monde » se chantent sur l'air de l'hymne national autrichien, composé par un Autrichien !

G.-G. Z.

## LA "JOURNÉE SERBE"

C'est aujourd'hui qu'aura lieu la « Journée Serbe », au sujet de laquelle M. Vesnitch, ministre de Serbie, a adressé à M. Paul Appel, président du comité du Secours National, une émouvante lettre,



LES MÉDAILLES DE LA JOURNÉE SERBE  
1 et 2. Médaille Lordonnois ; 3. Broche Lalique ;  
4. Médaille Prudhomme ; 5-6. Médaille Bargas.

où il rappelle que « l'amitié séculaire des deux peuples a été cimentée par le sang versé en commun pour la plus noble des causes ».

C'est pour tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants de la Serbie que le Secours National, répondant au désir du gouvernement, s'adresse aujourd'hui au cœur de tous les Français.

## Versailles a fêté hier l'anniversaire du général Hoche



A l'occasion de l'anniversaire du général Hoche, une grande revue a été passée hier matin à dix heures sur la place d'armes de Versailles. Avant le défilé — acclamé par une foule enthousiaste — le GENERAL SAILLY a remis de nombreuses décorations, Légion d'honneur, médailles militaires et croix de guerre.

## A LA CHAMBRE

### Le privilège des bouilleurs est supprimé

Les douzièmes provisoires sont votés

Toute une longue séance — sept heures de discussion — encore consacrée aux bouilleurs de cru.

On commence à deux heures devant les banquettes. M. Bouvier s'étonne du peu d'empressement de ses collègues. M. Théo Brette s'en console : pour lui, la qualité supplée à la quantité.

M. Jobert vient gesticuler pendant une heure à la tribune pour aboutir au rejet d'un amendement. M. Barthe, M. Laniel, M. Lorient, M. Dufréche, autres bouilleurs, parlent de régie, de distillation et d'alambics... Après avoir perdu trois heures, on arrive au point par lequel on aurait pu commencer : l'amendement de M. Paul Morel, sur les bases duquel une entente paraît possible. M. Paul Morel accepte la suppression provisoire du privilège, mais il propose les dispositions suivantes :

Les quantités produites seront intégralement passibles de l'impôt sous réserve des déductions accordées aux entrepositaires. Il en sera de même pour les stocks possédés par les bouilleurs de cru qui distillent chez eux.

Les récoltants qui voudraient acquitter l'impôt immédiatement après la distillation bénéficieront d'une remise de 10 0/0.

Les bouilleurs de cru distillant ou faisant distiller en atelier public et les associations coopératives ne sont pas soumis à l'impôt de la licence.

Tout exploitant de terrains plantés en vignes ou en arbres fruitiers qui prouvera qu'il a distillé ou fait distiller partie de ses récoltes du 1<sup>er</sup> janvier 1910 au 1<sup>er</sup> janvier 1916, aura droit, sur sa distillation annuelle, à une allocation en franchise de 10 litres d'alcool pur.

Accepté par le ministre des Finances et par la commission, cet amendement est rapidement adopté avec une addition concernant l'attribution à la veuve de la franchise de 10 litres, au cas de décès du titulaire.

Un interminable débat s'engage ensuite à propos de la Corse, à laquelle MM. Bouvier et Théo Brette veulent rendre applicable l'article 5.

La Corse jouit, en effet, depuis 1912, d'un régime spécial s'appliquant à l'alcool comme au tabac.

M. Landry défend la Corse avec habileté, M. Cecaldi, avec fougue. On repousse cependant la disjonction par 280 voix contre 244 ; on vole la prise en considération par 305 voix contre 224. Puis par 237 voix contre 215 on adopte l'amendement.

De 90 francs le droit sur l'alcool en Corse saute à 400 francs l'hectolitre.

L'ensemble de l'article 5 adopté, les autres articles du projet le sont également, à l'exclusion des articles 4 et 11 à 16 qui sont disjoints.

## Un scandale

Ce serait fini sans incident si les trois pèlerins de Kienthal ne jugeaient à propos de faire une manifestation. En leur nom, c'est-à-dire au nom des députés Raffin-Dugens, Alexandre Blanc et au sien, le socialiste Brizon lit un factum où, rééditant les déclarations des socialistes allemands de la minorité, il dit leur tendre une main fraternelle du haut de la tribune française.

Des protestations se font entendre. Il n'y a, en séance, qu'une trentaine de députés, sans cela, quel vacarme !

— Eux et nous, poursuit M. Brizon, nous sommes fidèles aux anciennes décisions des congrès socialistes internationaux d'après lesquelles, si la guerre éclate, c'est le devoir des classes ouvrières de s'entretenir pour la faire cesser promptement ; nous sommes de cœur avec eux pour les aider dans leurs rudes combats contre la guerre, pour la paix sans annexions, pour un armistice immédiat. Nous déclarons que leurs paroles sont aussi les nôtres. (Protestations.)

— Nous protestons contre le discours de Nancy, poursuit M. Brizon.

Le président se décide à arrêter le député de l'Allier. On s'étonne d'ailleurs qu'il l'ait laissé aller jusque-là !

M. Brizon achève au milieu du bruit, déclarant que ses amis et lui voteront contre les crédits.

A l'extrême-gauche, les socialistes se disputent.

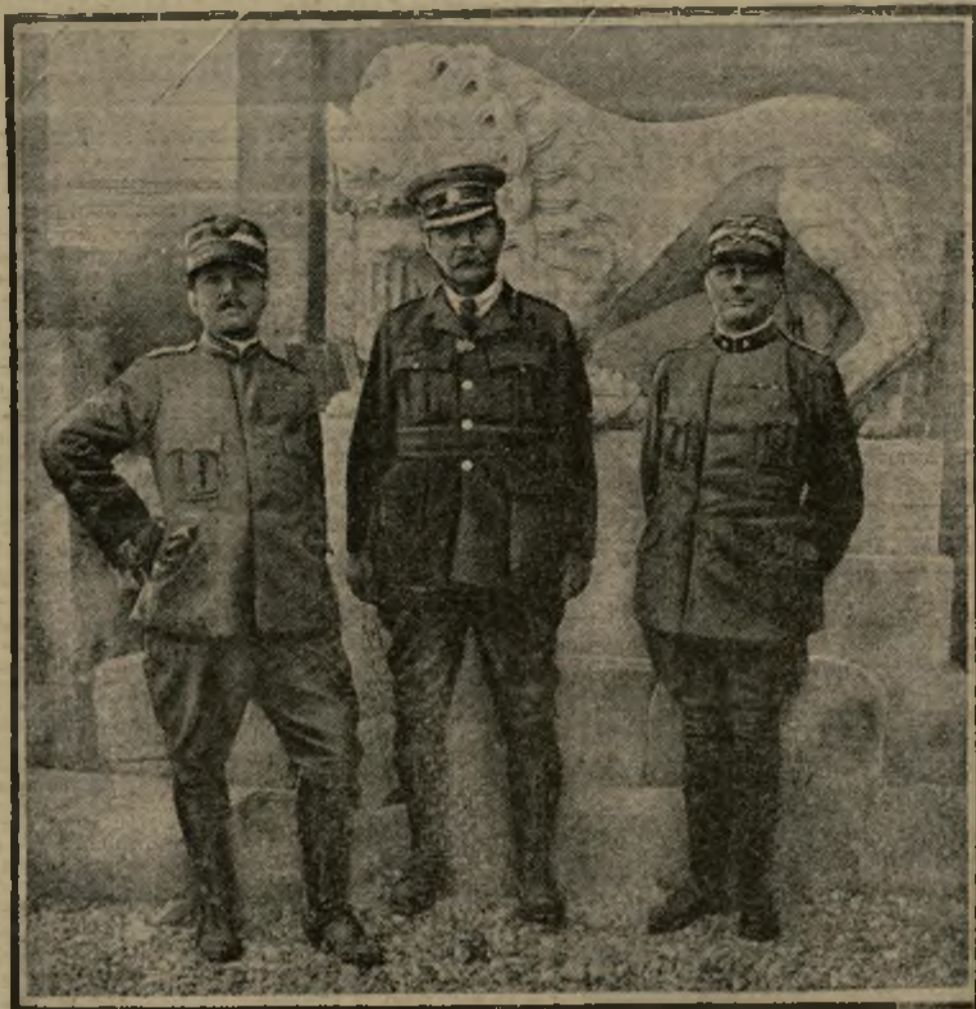
M. Mayeras (Seine), qui n'a pas signé la déclaration mais a applaudi M. Brizon, M. Longuet, qui a approuvé de la tête, sont pris à partie par M. Raoul Briquet, socialiste unifié du Pas-de-Calais, qui s'est battu au front.

— Tu nous dégoûtes, dit finalement M. Briquet à M. Longuet.

C'est, d'ailleurs, le sentiment général.

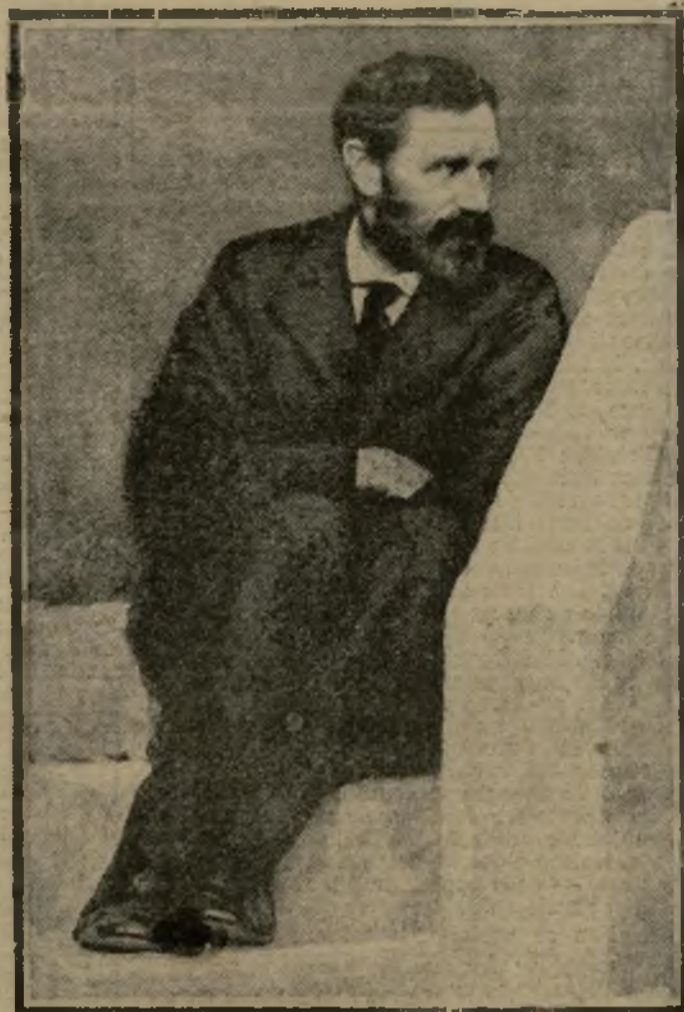
Les crédits, votés par 512 voix contre 3 — les voix des trois messieurs de Kienthal... la Chambre s'ajourne à vendredi.

## Conan Doyle en Italie



Le grand écrivain anglais Conan Doyle (X) s'est rendu récemment sur le front italien et a visité diverses villes arrachées au joug autrichien, entre autres Aquileja, l'antique Aquilée qu'avait déjà détruite Attila en 452 et qui possède un célèbre musée archéologique.

## Roger Casement sera jugé demain



C'est demain que commenceront à Londres les débats du procès du traître Casement. En voici une photographie, datant du jour où il se rendit en Allemagne prendre le mot d'ordre de la trahison.

## Un aspect de la route qui conduit au fort de Vaux



C'est l'une des douloureuses physionomies de nos chers paysages meusiens, ravagés par la guerre et où le printemps refusa de sourire parmi les branches mutilées. L'obus innombrable, le gaz asphyxiant, ont fait de ce décor sylvestre un site chaotique, une terre déshéritée. Mais c'est pour ses souffrances et ses souillures que cette glorieuse terre est bénie dans tous nos cœurs. Elle nous semble plus belle et d'autant plus sacrée que ses blessures sont plus cruelles. La victoire lui rendra sa parure.

## LES VICTOIRES RUSSES

De Romanzo  
à Broussiloff

Les victoires des armées russes, chaque fois qu'elles se développèrent avec bonheur, eurent toujours, à quelque époque que ce fût, quelque chose de si spontané, de si soudain, que les plus incroyables et les plus railleurs en demeurèrent confondus.

Il va de soi que, vers 1770, Voltaire, parce qu'il était Français et philosophe, était de ces gens-là. Son génie sceptique et lumineux, toujours vif et mordant, ne consentait à céder qu'à ses amis. Et, c'était une amie — et quelle amie ! — que cette fameuse souveraine, cette grande Catherine, qui lui envoyait de Russie à Ferney des graines de cèdres pour semer dans son jardin et de bonnes peaux d'ours pour n'avoir pas froid.

Catherine, parce qu'elle était intelligente et aimait le talent, avait pris pour confident ce vieillard singulier à perruque à marteaux, robe de chambre à fleurs et menton de châtaigne. Par passe-temps autant que par tendresse, elle le tenait au courant des hauts faits de ses troupes; et, pour Voltaire, c'était un plaisir chaque fois que parvenait, au fond des Alpes, quelque'un de ces messages qui contenaient mieux que des compliments, mais un bruit de victoire et un fracas d'armes.

Alors, le bonhomme se redressait au milieu de son parterre planté de tulipes et d'œillets; et, debout, sa main sèche appuyée sur sa canne à pomme d'or, il dictait aussitôt, en réponse à sa chère, à sa grande Catherine (« je suis Catherine », disait-il), nombre de ces fins et jolis billets que l'histoire nous a conservés comme autant de témoignages de son respect. « Madame, faisait-il savoir, suis-je assez heureux pour que les troupes de Votre Majesté aient pénétré, d'un côté jusqu'au Danube et, de l'autre, jusqu'à Trébizonde ? »

Car, dans ce temps-là comme du nôtre, il y avait déjà le Danube ! Il y avait Trébizonde !

En ce temps-là — 1770 — c'était le maréchal Romanzof qui était commandant en chef des armées de la tsarine; mais le lieu du combat était le même que de nos jours, et, sous le ciel d'un été naissant, le Pruth était déjà ce ruban bleu admirable qui descend des Carpathes, baigne Czernowitz et, comme un trait d'azur, sépare la Moldavie de la Bessarabie.

Cette lettre débordante de la joie du triomphe, la voici donc ainsi que le philosophe la reçut dans Ferney et telle que la tsarine actuelle, à son tour, eût pu l'écrire à M. de Voltaire, s'il vivait encore et fût toujours, au fond des Alpes, seigneur de village. La seule différence est qu'au lieu d'Austro-Hongrois, c'étaient des Turcs qu'avaient défaits les Russes; mais Austro-Hongrois ou Turcs, ce sont les mêmes masques !

« Monsieur, mandait Catherine II à son vieil ermite, je vous annonce que, selon vos souhaits, le comte Romanzof, qui commande mon armée en Moldavie, a remporté la victoire la plus complète sur nos ennemis, le 7 de ce mois, à douze lieues environ du Danube. Notre droite était appuyée au Pruth. Le camp turc était retranché de quatre retranchements qui furent tous emportés à la pointe du jour, la baïonnette à la main. Le carnage dura quatre heures après lesquelles mes troupes se trouvèrent maîtresses du champ de bataille, du camp, de trente canons de fonte, d'une grande quantité de provisions de bouche et de munitions de guerre, et de beaucoup de prisonniers. »

Toutefois, avec Romanzof, comme actuellement avec Broussiloff, il ne fallait pas s'en tenir à un succès unique. De Russie au pays de Gex, les bulletins de victoire ne tardèrent point à se succéder, avec une persistance qui tint du prodige. « Monsieur, faisait savoir à nouveau la Sémitamis admirée du poète, je tiens de recevoir un courrier qui m'a apporté les suites de la bataille de Kogl. Mes troupes se sont avancées sur le Danube. Le vizir et l'aga des janissaires se sont saisis sur l'autre bord; mais, le reste, qui a voulu les imiter, a été tué, noyé et dispersé. Près de deux mille janissaires ont été faits prisonniers. Vingt canons, cinq mille chevaux, un butin immense et une grande quantité de vivres sont tombés entre nos mains. »

Ainsi l'histoire, avec un visage toujours semblable, succède à l'histoire. A cent cinquante années de distance, l'action demeure la même. Les lauriers du Pruth, du Danube, du Sereth, sont toujours de la même verdure. Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, comme jadis Voltaire, nous sommes là, au seuil de l'été, dans un jardin français, à méditer sur ces grands événements du front russe.

Edmond Pilon.

## • DERNIÈRE HEURE •

## COMMUNIQUE RUSSE

Vaines attaques allemandes  
sur la Bérésina

## Nouveaux succès en Bukovine

PÉTROGRAD, 24 juin. — Communiqué du grand état-major. — L'artillerie ennemie a effectué des concentrations de feu sur la tête de pont d'Ikskull.

Dans la région d'Illukst, nous avons opéré un coup de main hardi dans les tranchées allemandes. L'ennemi a tenté une contre-attaque, mais il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses. Après cet échec, les Allemands ont effectué de longs tirs désordonnés avec de nombreuses batteries.

Le 22 au soir, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie dans le secteur de la ferme de Beresina (village de Kihy, sur la rivière Beresina) et du bourg de Bogdanoff, et il a lancé un nuage de fumée blanche que nous avons dispersé par des mesures prises opportunément.

Vers la nuit, l'infanterie ennemie, avec des effectifs importants, a pris l'offensive contre la ferme de Beresina, mais, accueillie par une contre-attaque à la baïonnette, l'ennemi a été mis en déroute vers ses tranchées, laissant devant nos fils de fer de nombreux cadavres.

A l'ouest de Torkhine, les combats acharnés ne cessent pas.

Grâce au travail combiné ou séparé de l'infanterie et de l'artillerie, toutes les attaques de l'ennemi dans la région du village de Zoubilno, ont été repoussées.

Au sud-est du bourg de Svinoukhki, l'ennemi qui lançait des rafales de feu sur la région du village de Poutomyty a pris ensuite l'offensive, mais par un feu très intense il a été repoussé avec de grosses pertes.

A l'ouest de Roudziviloff, un de nos régiments, après une préparation d'artillerie, a fait irruption dans les tranchées ennemies et a capturé 4 officiers, 1 aide-major et 303 soldats.

L'ennemi ayant effectué ensuite des concentrations de feu sur les tranchées que nous avions occupées, nos troupes se replièrent sur leurs tranchées, emmenant tous les prisonniers. Nous avons repoussé ensuite toutes les contre-attaques de l'adversaire.

Une escadrille aérienne ennemie a jeté quelques bombes sur Roudna et Potchaïevska.

En Bukovine, à l'ouest de Snyatine, nos troupes ont progressé tout en combattant; elles se sont emparées hier soir des hauteurs du secteur de la rivière de Rybnitz; de même, nous avons enlevé hier, après un combat, la ville de Koutty. Dans la même région, les cosaques du Don ont fait prisonniers 150 soldats et pris 4 mitrailleuses.

## FRONT DU CAUCASE

Dans la région de Trébizonde, dans la région du mont Madour-Tepet, les Turcs, au point du jour, le 22 juin, ont pris l'offensive, que nos éléments d'avant-garde ont repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. En outre, les Turcs ont laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Un de nos avions a bombardé Mamahatoun avec succès.

## Communiqué italien

ROME, 24 juin. — Commandement suprême. — Dans le secteur du Pasubio, nous avons élargi notre occupation jusqu'à la vallée de Piazza à l'ouest et aux têtes des vallons du Mont Pruche au nord-ouest.

Sur le front Pesina-Astico, duel d'artillerie. Des détachements d'infanterie ennemis essayant d'approcher de nos lignes ont été attaqués et mis en fuite par nos détachements d'éclaireurs.

Sur le plateau d'Asiago, activité intense de notre artillerie, particulièrement efficace contre les positions ennemies du mont Cengio et de la vallée de Canaglia, qui ont été en plusieurs endroits endommagées et bouleversées.

Le long du reste du front, on signale des actions d'artillerie et des incursions de nos détachements avec des résultats sensibles contre les positions de l'adversaire dans le Haut-But.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isontio inférieur sans causer de dégâts.

Un avion, atteint par notre feu, est tombé en flammes aux environs de Merina, au sud de Gorizia.

## LES COMBATS AU MEXIQUE

Un détachement américain  
aurait été massacré

LONDRES, 24 juin. — Selon une dépêche de Washington à l'Exchange, on reçoit de la frontière du Mexique un rapport apparemment authentique suivant lequel une compagnie entière de soldats américains commandés par le capitaine Boyd, aurait été anéantie par les troupes du gouvernement mexicain à Ahumada. (Information.)

Le Mexique s'efforce de se concilier  
les sympathies sud-américaines

WASHINGTON, 24 juin. — L'ambassadeur du Mexique a communiqué personnellement aux représentants diplomatiques des Etats du Centre-Amérique et de l'Amérique du Sud une déclaration du gouvernement du Mexique disant que les troupes du président Carranza dans le Chihuahua ont ordre de n'attaquer les Américains que si ces derniers prennent une attitude agressive.

Tous les diplomates ont répondu qu'ils désiraient le maintien de la paix entre le Mexique et les Etats-Unis.

NEW-YORK, 24 juin. — Le bruit court au Mexique que les républiques de Costa-Rica et de Salvador ont offert de se joindre au Mexique pour repousser une invasion des troupes américaines.

On mande de Lima que le gouvernement péruvien a reçu du Mexique une longue note disant que la manière d'agir des Etats-Unis rend la guerre certaine.

Le gouvernement du Pérou a répondu en termes très réservés, exprimant l'espoir que la paix serait maintenue. (Havas.)

## Un avion italien atterrit en Suisse

BERNE, 24 juin. — Aujourd'hui, à midi, un avion italien a atterri près de Sils, dans la haute Engadine. Les aviateurs, surpris par une tempête de neige, ont dû atterrir par suite du manque de benzine. Ils se croyaient en Autriche.

## Les pirates en Méditerranée

PORT-VEGDRES, 24 juin. — Le capitaine d'un matelots du trois-mâts français France-et-Russie, coulé en Méditerranée par un sous-marin allemand, sont arrivés à Port-Vendres. Ces survivants avaient été recueillis en mer par le paquebot espagnol Reine et débarqués à Barcelone.

MADRID, 24 juin. — On annonce officiellement de Castellon que la corvette espagnole Nautilus a débarqué trente-six marins de l'équipage du navire français Herault, coulé hier matin en Méditerranée par un sous-marin allemand.

## Les opérations britanniques en Mésopotamie

LONDRES, 23 juin. — La situation militaire est stationnaire. Sur le front de Sanna-i-Yal, par des feux de mousqueterie, d'artillerie et de mitrailleuses, les Turcs ont déployé une grande activité non suivie d'attaque d'infanterie.

La température est de 114° Fahrenheit à l'ombre.

L'escadrille américaine compte  
un nouveau pilote tombé au champ d'honneur

Le pilote américain Victor Chapman, fils de M. James Joë Chapman, de New-York, vient d'être tué dans un combat d'aéroplanes sur le front français.

Trois membres de l'escadrille américaine se battaient contre quatre avions allemands. Chapman s'est précipité au milieu des avions ennemis avec un courage magnifique et en a descendu deux dans les lignes allemandes. Mais lui-même a été percé de plusieurs balles et a été tué sur le coup. Ses camarades ont pu, grâce à lui, rentrer indemnes dans les lignes françaises. Chapman, un type splendide d'athlète, était un des meilleurs pilotes du corps franco-américain d'aviation. Il attaquait les avions ennemis avec une audace inouïe et avait été déjà blessé deux fois.

Sa mort, dans de pareilles circonstances, met en valeur l'héroïsme que les citoyens des Etats-Unis déploient pour défendre la cause de la France, et scelle, d'une façon tragique et glorieuse, l'amitié traditionnelle des deux pays.

# Une violente canonnade accompagnée de petits engagements --- Est-ce le prélude d'une grande action à Salonique ?

HEMEROTECA  
MUNICIPAL  
MADRID



LE G<sup>AL</sup> SARRAIL DÉCORE DES OFFICIERS



UNE REVUE PRÈS DE SALONIQUE... LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE G<sup>AL</sup> SARRAIL



APRÈS LA REVUE LE G<sup>AL</sup> SARRAIL FÉLICITE UN G<sup>AL</sup> DE DIVISION



L'ARRESTATION D'UN ESPION BULGARE



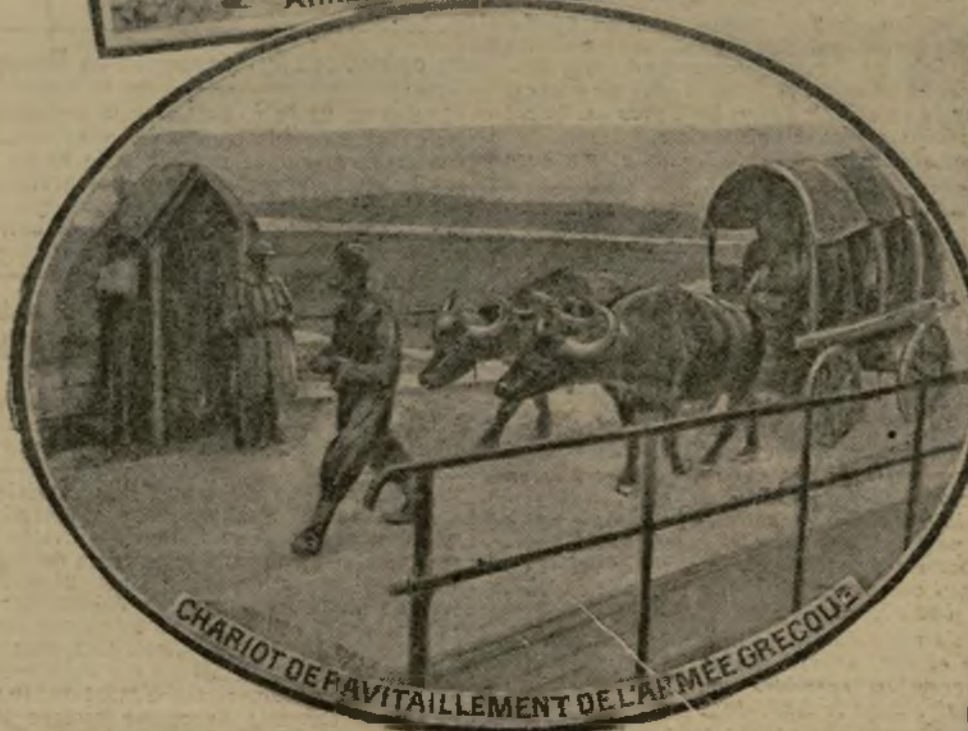
LE G<sup>AL</sup> BAILLOUDIX PREND DES PHOTOGRAPHIES



UN CAVALIER FRANÇAIS RAMÈNE UN PRISONNIER BULGARE



TROIS PRISONNIERS BULGARES SONT CONDUITS À SALONIQUE



CHARIOT DE RAVITAILLEMENT DE L'ARMÉE GRECQUE



L'ARMÉE GRECQUE QUITTE SALONIQUE... UN DÉTACHEMENT DE BRANCARDIERS



UNE DISTRIBUTION DE CASQUES COLONIAUX

Les mesures qu'ont prises les Alliés à Salonique ont mis fin à l'état de malaise qu'entretenait inévitablement la présence de certains éléments grecs au voisinage de nos troupes, sur le champ d'opérations dont le général Sarrail a la haute direction depuis des mois. La situation des forces franco-britanniques et serbes, étant beaucoup plus nette désormais, les différentes

armées composant le corps d'occupation sont mieux à l'aise pour opposer leur front puissant aux entreprises des Bulgares dont les nouvelles incursions en territoire hellénique ont récemment dénoncé l'intention manifeste de s'assurer quelques positions défensives. Déjà de vives canonnades semblent présager une action de la plus grande importance.



# L'Humour et la Guerre



## Siméon veut la Croix de Guerre OU L'EMBUSQUÉ MALGRÉ LUI

Grand film d'actualité en 10 bandes

Au caporal Maurice Perrin,  
Secteur 157

I

CHEZ EULALIE

SIMÉON. — Eulalie, la guerre est déclarée. Je dois partir demain. Au revoir...

EULALIE. — Siméon, mon doux fiancé, je voudrais te faire part de mon grand désir...

SIMÉON. — Parle, Eulalie.

EULALIE. — Siméon, tu as les palmes, c'est beau! Tu les as obtenues par ton grand dévouement à la Société des Pêcheurs de Charenton-le-Pont et je t'admire! Tu es un vrai chevalier de la gaulle, Siméon.

SIMÉON (modeste). — C'est exact.

EULALIE. — Les palmes, Siméon, les palmes, c'est une belle distinction, mais si tu voulais être tout à fait mon lion superbe...

SIMÉON. — Ne suis-je pas assez magnifique?



T'en fais pas, SIMÉON, tu auras ta heure!

EULALIE. — ...Et généreux...

SIMÉON. — Ne t'ai-je point offert un bouquet de violettes?

EULALIE. — ...Tu reviendrais avec la Croix de guerre. Je veux que tu aies la Croix de guerre, ô Siméon!

SIMÉON (simplement). — Eh bien, Eulalie, je l'aurai... et on les aura!

II

DANS LE TRAIN

SIMÉON. — Roule, roule, roule, machine. Tu me rapproches de l'ennemi. Roule, roule, roule, Siméon va pouvoir en découdre.

LE CHÉF DE GARE (annonçant). — La frontière, tout le monde descend.

SIMÉON (sautant sur le quai). — Où sont-ils?

LE CAPITAINE. — Les poils du N° génie, en voiture! Par ordre supérieur, demi-tour, nous sommes renvoyés au camp de Mailly.

SIMÉON (remontant en wagon). — Alors, les fantassins vont se battre et les sapeurs fichent le camp?

LA LOCOMOTIVE. — Ouh-ouh-ouh. Tch-tch-tch.

SIMÉON. — Nom d'un brochet! Qu'est-ce qu'elle va dire, Eulalie?

III

AU CAMP DE MAILLY

LE CAPITAINE. — Sapeurs du N° génie, le généralissime ayant ordonné une retraite stratégique...

SIMÉON. — Je suis là!

LE CAPITAINE. — Le N° génie va être divisé en deux parties: l'une attendra ici l'ennemi, l'autre sera dirigée sur le dépôt, à Bouchemoyenne.

SIMÉON. — Nom d'un goujon! Suis-je ou ne suis-je pas dans la première partie? Taube or not taube?

LE CAPORAL (bas, à Siméon). — Ferme ton bec,

Siméon. Tu es dans la seconde et tu rentres au dépôt.

SIMÉON (furieux). — Nom d'une sole frite! Qu'est-ce qu'elle va dire, Eulalie?

IV

AU DÉPÔT

SIMÉON. — Mon lieutenant, je demande à partir pour le front.

L'ADJUDANT. — Taisez-vous. Votre nom est dans le rapport: on vous confie le poste...

SIMÉON. — ...D'honneur...

L'ADJUDANT. — ...Le poste de caporal-fourrier.

SIMÉON (furibond). — Nom d'un asticot! Qu'est-ce que je vais dire à Eulalie?

V

AU MAGASIN D'HABILLEMENT

SIMÉON. — Voilà un képi, voilà un falzar, voilà une capote, voilà un saladier, voilà un fusil, voilà des ribous, voilà tout l'fourbi... Voilà 997 poils que j'ai équipés... 997 poils qui vont à la gloire... Et moi, Siméon, membre prépondérant des « Pêcheurs de Charenton », la gloire m'appelle et je dois rester sourd... sourd comme un pot... en carafe!

LE SERGENT-FOURRIER. — T'en fais pas, Siméon, tu auras ton heure...

SIMÉON. — Mon heure! L'heure, elle-même, on t'a avancée. Moi seul je n'avance pas! J'ai habillé les poils de l'active. Ils sont partis. Je suis resté! J'ai équipé les « réservoirs ». Ils sont partis. Je suis resté! J'ai nippé les « territoires ». Ils sont partis. Je les ai regardés! J'ai harnaché les 1914. Ils sont partis! Les 1915, ils sont partis; les 1916, ils sont partis!... Et je prépare la classe 17, en attendant la classe 18 et la fin de la guerre. Me voilà caporal-fourrier jusqu'à perpète... Et je n'aurai jamais la croix! Nom d'un asticot! Qu'est-ce qu'elle va dire, Eulalie?

VI

LEUR D'ESPOIR

LE CAPORAL. — Mon vieux Siméon: une bonne nouvelle! On demande un fourrier pour le front...

SIMÉON. — O joie! Je vais donc aller au feu. Je cours prévenir l'adjudant...

L'ADJUDANT (arrivant, comme par hasard). — Qu'est-ce qu'il y a?

SIMÉON. — Mon lieutenant, on demande un fourrier à l'avant...

L'ADJUDANT. — Parfaitement! Mais quand on demande un fourrier, c'est qu'on a besoin d'un sergent-fourrier, d'un fourrier en pied. Or, vous, vous n'êtes qu'un caporal-fourrier. Restez donc tranquille et fichez-moi la paix.

SIMÉON. — O rage! O désespoir! Et ma croix de guerre? Qu'est-ce qu'elle va dire, Eulalie?

VII

COUP DE THÉÂTRE

L'ADJUDANT. — Eh bien, Siméon, qu'est-ce que vous faites ici?

SIMÉON. — Je range les godillots, mon lieutenant.

L'ADJUDANT. — Vous rangez les godillots! Vous rangez les godillots! Et la loi Dalbiez est-elle faite pour les chiens?

SIMÉON. — La loi Dalbiez?

L'ADJUDANT. — Turllement. On vient de la voter. Plus d'embusqués. Au front, Siméon! Au front, et vivement!

SIMÉON. — Mais je ne me plains pas, mon lieutenant...

L'ADJUDANT. — Manquerait plus que ça! Fricoteur!

SIMÉON. — Enfin, voici la gloire... et la croix de guerre! Eulalie, tu seras heureuse!

VIII

LA GLOIRE

(En sa qualité de caporal du génie, Siméon a été affecté au service des projecteurs. Il a sollicité une mission dangereuse: placer et dissimuler un projecteur dans un bois, sous le bombardement.)

SIMÉON (installant sa lanterne). — Quels idiots que ces Boches! Ils tirent à tort et à travers. Un peu plus près et ils cassaient les carreaux de mon projecteur. Mais qu'ils se méfient!... S'ils cassent les carreaux, gare aux vitriers!

LA BALLE MEURTREUSE. — Dzim!

SIMÉON (touché). — Aie! Aie! Mon Dieu! Eulalie! Mon mollet...

(Il tombe.)

Ayuntamiento de Madrid

IX

A L'HOPITAL

SIMÉON (douillettement couché). — Si la balle que

j'ai dans la jambe pouvait donc me valoir la croix de guerre!

L'INFIRMIÈRE.

— Vous êtes un

brave, mon-

sieur Siméon.

La tâche que

vous avez solli-

citée était très

périlleuse...

SIMÉON.

Aurai-je la

Croix de guer-

re?

L'INFIRMIÈRE.

— J'ai à vous

annoncer... une

visite.

SIMÉON (radieux). — C'est la croix! On va m'apporter la croix!

LE VISITEUR, annoncé à l'intérieur, entre, comme par hasard. On ne peut discerner si c'est un officier ou un simple poilu, tant son uniforme est maculé de boue glorieuse. Grave et digne, il s'approche du lit de Siméon. Et Siméon, ému jusqu'aux larmes, entend ces paroles définitives. — Mon pauvre Siméon! Faut pas m'en vouloir si j't'avais pas vu avec ton projecteur. Mais, tu comprends, j'v'ais un lièvre... alors c'est pas d'ma faute si j't'ai fiché une balle dans la patte...

Inc-Gyl.

## Journaux du Front

UN NOUVEAU SPORT

De la Trompette des Marécages, organe balzacien rattaché à Salonique par une chaîne de grenouilles (6<sup>e</sup> tribu du groupe léger, à Salonique. Abonnement: 3 fr. pour les neutres, 20 fr. pour les Bulgares).

Savez-vous faire voler les grenouilles? Un poilu vient de lancer ce nouveau sport tout rempli d'imprévu. C'est simple: une planche équilibrée sur un rondin, une masse, une grenouille, et cela suffit. Vous placez la grenouille sur une extrémité de la planche, saisissez la masse et en asséssez un coup violent sur l'autre bout: et vous avez des vols superbes.

Malheureusement, les essais de ce nouveau sport furent marqués par un accident qui eut le don de faire gondoler tout le monde. Voulant battre son propre record, le champion du nouveau jeu plaça pour la dernière finale un superbe crapaud sur la bascule. Avec un « dan! » énergique, il assésa un violent coup de masse; mais, en même temps, un autre choc retentit... Il venait de recevoir le crapaud en pleine figure.

UNE REMARQUE EN PASSANT

De la Saucisse:

A l'arrière, la vie est chère. Au front, la mort est bon marché.

1<sup>re</sup> note de la rédaction. — Nos lecteurs apprendront avec une profonde tristesse, nous n'en doutons pas, que les bureaux de la Saucisse, après avoir été installés dans la salle de billard d'un magnifique château, viennent d'être transportés (hasard du déplacement) sous un hangar effondré.

2<sup>e</sup> note de la rédaction. — On demande des typos de premier ordre pour l'imprimerie de la Saucisse. Références exigées. De trente à cent mille balles par mois, selon l'activité du secteur.

ENCORE CETTE AGENCE WOLFF!

De l'Echo des Guépunes (144<sup>e</sup> de ligne, secteur postal 153):

L'Agence Wolff prétend que de nombreux accidents, dus à des troubles visuels, se produisent depuis quelques semaines dans le corps des aviateurs français.

Voici à quoi se réduit cette affirmation mensongère: un espion boche ayant entendu dire que, par temps clair, le regard des pilotes s'étendait à « perte de vue », consigna dans son rapport cette insignifiante déclaration. Un officier allemand prenant connaissance de ces lignes en conclut que plusieurs aviateurs avaient été frappés de cécité. Ils sont fort, à Berlin!

SITUATIONS Brochure envoyée franco  
PIGIER rue de Rivoli 58, Paris.

# L'Humour et la Guerre



EN GALICIE — Une avance qui vaut bien celle de l'heure

Le Rire ; L. Mérovée



CHEZ EUX — L'ALIMENTATION CHIMIQUE

Madame ! Madame ! Les œufs à la coque viennent de faire explosion !!!



LES RUSSSES SONT REVENUS

Les deux compères ne s'attendaient certes pas à les revoir si tôt.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La revanche de Claudius

Claudius Barbasse n'avait eu qu'un tort en se mariant : c'était d'avoir épousé une femme supérieure. Tous ses amis le lui avaient clamé :

— Claudius, Aglaé Valopin n'est pas une femme pour toi... C'est une jolie fille, certes, et nous comprenons que tu en sois amoureux... Mais songe qu'elle a tous ses brevets et que tu n'as jamais pu passer ton certificat d'études primaires... Elle fait des vers, elle écrit dans les journaux, et toi tu vends de la morue et des pois cassés... Nous n'ignorons pas que ta merluche et tes légumes secs t'assurent une existence large et fastueuse, tandis que ses poésies ne lui rapportent pas dix sous par mois. Tu es riche et elle est pauvre... Elle te devra tout, penses-tu... Mais tu ne seras jamais qu'un crétin à ses yeux...

Claudius Barbasse n'avait rien voulu entendre. Il avait épousé la jolie et savante Aglaé Valopin et ne mit pas longtemps à constater que ses amis avaient eu raison en lui affirmant qu'il serait le plus infortuné des hommes.

Ah! pour une jolie fille, c'était une jolie fille que cette Aglaé. Mais sa beauté n'était rien encore à côté de son savoir, de son esprit et surtout de ses prétentions. Ayant travaillé d'abord pour être institutrice, quand elle avait été munie de tous ses diplômes, elle avait trouvé indigne d'elle de perdre son temps à instruire la jeunesse, et comprenant qu'elle était une femme supérieure, elle avait décidé de se lancer dans les belles-lettres.

Mais Chantepey en Dauphiné n'est point précisément un de ces centres intellectuels où il est facile de se faire rapidement un nom dans la littérature; ce n'est point en écrivant des chroniques dans le *Phare de Montélimar* et en publiant des vers dans la *Drôme Littéraire* que l'on peut arriver à une prompte renommée, et sans doute Aglaé Valopin se fut décidée à partir pour Paris, pour y chercher la gloire, si Claudius Barbasse ne l'eût demandée en mariage.

C'était assurément un coup de fortune. Ce Claudius Barbasse, qui à douze ans avait quitté l'école primaire pour entrer comme petit commis à l'épicerie Figuière, avait fait preuve d'une telle intelligence du commerce que maintenant qu'il en avait trente à peine il se trouvait représentant d'une des plus importantes maisons de gros de la région, gagnant ce qu'il voulait et en passe de devenir millionnaire.

Aglaé pensa que c'était là le marchepied qui lui permettrait d'atteindre à la célébrité qu'elle escomptait; d'ailleurs, Barbasse était joli garçon, ce qui ne gâte rien, et ma foi elle l'épousa sans trop se faire prier.

Les premiers mois de mariage furent charmants; Claudius était fier de sa femme, et Aglaé reconnaissante à son mari du luxe dont il l'entourait et de tout ce qu'il faisait pour lui être agréable. Et tout

eût marché sans doute le mieux du monde, si Claudius n'eût commis l'imprudence de ne point accorder aux œuvres de sa femme toute l'importance qu'elle leur attribuait. Du jour où Claudius s'était endormi à l'audition d'un des sublimes poèmes d'Aglaé, l'irréparable se produisit, et Aglaé, ainsi que l'avaient pronostiqué les amis, jugea que son mari n'était décidément qu'un crétin. Dès lors, elle l'écrasa sous sa supériorité et n'eut que du dédain pour cet homme grossier, incapable d'estimer à leur haute valeur des œuvres aussi géniales que les siennes.

Et que fut-ce quand Aglaé obtint les palmes académiques!

Cet événement se produisit lors de l'érection d'un monument élevé à la mémoire d'un des enfants du pays, et où, après le discours d'un quelconque sous-secrétaire d'Etat, Aglaé lut des strophes de sa composition à la mémoire de ce glorieux Cantepicois.

A partir de ce moment, l'infortuné Claudius n'eut plus le droit de prendre la parole chez lui ou en société... S'il avait le malheur de vouloir placer un mot, Aglaé avait vite fait de le renvoyer à sa morue et à ses lentilles... Non!... Mais voyez-vous ce pauvre être qui osait élever la voix en face d'une femme qui était honorée des palmes académiques!

Tant et si bien que malgré tout l'amour qu'il avait pour sa femme, incapable de supporter plus longtemps une si méprisante tyrannie, Claudius Barbasse avait décidé de se séparer d'Aglaé, quand la guerre éclata.

Et, ma foi, bien qu'il ne fût qu'un bien pauvre hère, inapte à distinguer un sonnet de Sully-Prudhomme d'une page de Gustave Flaubert, il se conduisit de la plus brillante façon.

Après avoir fait les Vosges, la Marne, l'Artois, où il reçut les galons de sergent, il échappa d'un mauvais éclat de shrapnell, en Champagne, fut ramassé à demi mort, conduit dans un hôpital, amputé, réformé, et put revenir à Chantepey, heureux quand même, car il avait fait son devoir, et qu'à tout prendre un bras de moins ne l'empêcherait pas de vendre ses pois chiches et sa merluche, comme par le passé.

Pour ce qui était d'Aglaé, il était sûr de la mater, maintenant...

En effet, comme il sautait du train qui le ramenait au pays, et qu'Aglaé s'apprêtait à le presser contre son cœur, lui montrant les deux agrafes d'or qui ornaient sa croix de guerre, Claudius lui dit doucement :

— Et maintenant, j'espère que tu vas me fiche la paix, hein?... Car, tu vois, moi aussi j'ai les palmes!...  
Rodolphe Bringer.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

## A l'Académie des Sciences morales et politiques

M. Henri Welschinger a présenté hier, à l'Académie, une intéressante étude sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile qui fait partie de la collection Laurens sur les Images Historiques. Il a déposé en outre sur le bureau un travail de M. Delaunay sur la République et le Rhin.

M. Félix Rocquain a présenté une étude de M. Eugène Galliet, sous-lieutenant, docteur en droit, intitulée : *Le Nouvel officier d'infanterie en guerre; ce qu'il doit savoir*.

M. Weiss a déposé sur le bureau un travail de M. Joseph Lefort intitulé : *Vie et travaux de M. Maurice Sabatier*.

M. Jacques Flach a fait une communication sur une Revendication contre l'Allemagne du poème de Gauthier d'Aquitaine. On sait que la science d'outre-Rhin considère ce poème comme un joyau de la littérature allemande et l'a faussement attribué à deux moines allemands de Saint-Gall, alors qu'il est le produit d'une école monastique française et constitue un ancêtre de nos chansons de geste nationales.

L'Académie est ensuite entrée en comité secret.

## A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

M. Camille Julian a communiqué au nom de M. Fabia, correspondant de l'Académie, professeur à l'Université de Lyon, une note sur la *Mosaïque de l'église de Dacchus*, découverte à Vienne (Dauphiné) en 1841 et reconstituée au musée de Lyon en 1867.

M. Franz Cumont a fait une communication sur un fragment de sarcophage romain exposé dans la nouvelle section chrétienne qu'a constituée récemment M. Pariberti au Museo nazionale de Rome.

## LE SUCCÈS DE L'ÉMISSION DES BONS MUNICIPAUX

L'émission des *Bons Municipaux de la Ville de Paris* est close. Elle comprenait, comme on sait, d'une part 300 millions de francs, et de l'autre 42,447,000 francs destinés à la souscription des Bons du Département de la Seine à laquelle la Ville s'est engagée.

C'est un succès encore plus marqué que celui obtenu pour les deux émissions précédentes. La première avait été autorisée pour 140 millions de francs, mais la Ville ne crut devoir réaliser immédiatement que 92 millions, ce qui lui permit quand même de suffire aux besoins de la Trésorerie jusqu'en juillet 1915 et non jusqu'au 31 mars, comme il avait été prévu.

La seconde émission avait été autorisée pour 178 millions, mais la Ville ne fit appel au crédit que pour 136 millions. Le produit devait assurer les paiements jusqu'au 31 décembre 1915; or, les ressources n'étaient pas encore épuisées en mars dernier.

Pour l'émission qui vient d'avoir lieu et qui ne grèvera le passif de la Ville que de 150 millions, — si l'on tient compte des prêts au Département de la Seine et aux communes suburbaines, du remboursement des Bons des premières émissions et des obligations des précédents emprunts amorties au pair ou avec lots — il en sera certainement de même, et tout porte à penser que les prévisions seront dépassées dans le sens le plus favorable.

Voilà qui témoigne de l'excellente tenue des finances municipales, et de l'extrême souci qu'a l'Administration de ménager les ressources dont elle dispose.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 25 JUIN 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE VIII

Où Julius Wickerski, sans s'en douter, est échec et mat.

Le père d'Edith, en acceptant sans enthousiasme la main que lui présentait Wickerski, questionna :

— Tu pars déjà?...

— Je ne voudrais pas t'importuner plus longtemps...

— Tu ne m'importunes pas, bien au contraire...

— Voici que va sonner l'heure de ton déjeuner...

— Reste avec moi...

— J'accepterais bien volontiers si je n'avais pas promis à mon fils de rentrer sûrement déjeuner avec lui... Et je ne veux pas lui faire faux bond... Surtout, en ce moment... où...

Il n'acheva pas sa phrase.

— Il est souffrant?... questionna Argirh.

— Non... pas précisément, mais un peu déprimé...

Avec quelque sévérité dans la voix, Argirh dit :

— Je ne voudrais pas avoir l'air de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais s'il est dans cet

état, c'est peut-être bien un peu par sa faute... ne le crois-tu pas?...

— Non, c'est de la mienne, John... Si au lieu de passer mon temps, le meilleur de mon temps, à te livrer cette sournoise bataille, je m'étais plus occupé de cet enfant, je suis certain qu'aujourd'hui il ne serait point le malheureux qu'il est... Il ne faut pas lui en vouloir.

— Oh! mais je lui en veux pas du tout... au contraire... d'abord je n'ai aucune raison de lui en vouloir... Je lui dois même beaucoup de reconnaissance... N'a-t-il pas sauvé ma fille d'une mort à peu près certaine et cela au péril de sa vie?... Cela, je le te répète, lui donne des titres à ma reconnaissance...

Wickerski insista :

— Depuis quelques semaines il change beaucoup à son avantage... Et ce changement dont je suis heureux a précisément coïncidé avec le sauvetage de ta fille...

Instinctivement, Argirh en entendant cela, frissonna.

Il n'avait pas été sans remarquer combien Jean abusait presque de l'invitation que lui avait faite Argirh de venir chez lui aussi souvent que cela lui serait agréable...

Il avait aussi remarqué combien Jean se montrait empressé auprès d'Edith...

Wickerski, sans s'apercevoir du léger trouble dans lequel ce qu'il venait de dire avait plongé Argirh, poursuivit :

— C'est deux miracles que Dieu a accomplis ce jour-là.

— Ne nous en plaignons pas, fit Argirh d'une voix un peu chavirée... et souhaitons pour ton fils que « cela » dure... et qu'il devienne un grand travailleur comme son père!

Tout en disant cela, Argirh avait accompagné Wickerski jusqu'au vaste perron qui donnait accès dans la principale demeure.

Sur le pas de sa porte il questionna :

— Quand me feras-tu le plaisir de venir avec ton fils fêter notre réconciliation?...

— Quand tu voudras... je suis à tes ordres...

— Dimanche prochain, si tu veux...

— A dimanche prochain; c'est entendu...

Après une dernière et longue poignée de mains les deux hommes se séparèrent...

Argirh, dont le regard d'aigle ne quittait pas le père de Jean, resta sur le perron et assista au départ de celui-ci.

Lorsque l'auto du milliardaire de Charleston eut tourné le coin de la vaste avenue qui conduisait à la demeure du créateur d'Argirh-City, celui-ci fit un brusque tour sur ses talons et, à pas pressés, revint dans son cabinet de travail...

Argirh, en se prenant le front à deux mains, murmura :

— Quelle nouvelle infamie ce misérable a-t-il l'intention de commettre?...

Argirh, proclamons-le, était un homme très averti sur toutes les choses de la vie et un profond psychologue.

Avons-nous besoin de le dire? Il n'avait pas été une seconde dupe de la comédie que venait de lui jouer le misérable...

Mais une chose l'inquiétait d'instinct bien davantage : c'était l'insistance qu'avait mise Wickerski à parler de son fils, à faire savoir au « père d'Edith » les heureux changements qui s'étaient produits dans le caractère du jeune homme à partir du jour où il avait sauvé la vie à la jeune fille...

Avec une nuance d'anxiété profonde et très compréhensible dans la voix, le corps soudainement secoué de frissons, Argirh avait balbutié :

— Pourvu que le bandit ne compte rien contre ma chère enfant!...

« En tout cas, quelles que soient ses intentions, il vaut bien mieux, dans l'intérêt même d'Edith,

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

## Régalons-nous avec des épluchures !

Hier, sous le titre pittoresque et paradoxal « Le Déjeuner de la Poubelle délicieuse » notre confrère Louis Forest, réputé pour ses ingénieuses initiatives, avait convié un certain nombre de personnes connues à Paris pour être de fines bouches, jusqu'à de ministres ayant dans leur jeunesse savouré la cuisine de Trompette, le fameux cuisinier de Gambetta, pour leur démontrer, par un repas délicatement varié, qu'on peut très bien manger en pratiquant avec goût et économie l'art d'accommoder les restes.

La démonstration a été victorieuse. D'abord sceptiques et méfiant, c'est à belles dents que les convives se sont délectés de ce repas où, après une orgie de hors-d'œuvre faits avec les plus humbles et plus improbables débris, on avait :

Les croûtes de moelle végétale,  
Les joutes de bœuf aux croquettes d'ortie,  
La salade de Flore, douce ménagère,  
Les fèves de carotte à la crème,  
Les fèves de navet au Parmesan,  
Les coques de petits pois à la française,  
Le gâteau aux écorces de fruits.

Tout cela arrosé de délicat vin de frêne, de bison d'orge et de chiendent.

Voici désormais la chère fine et variée à la portée de tous. Plus de restes ! Plus de substances nutritives gâchées !

C'est le maître-queu Prosper Montagné, l'apôtre de la cuisine savoureuse et économique qui, délaissant pour un jour, ses profitables leçons aux existants du front, a présidé à cette leçon de choses, soigneusement donnée par les élèves de l'École hôtelière française où, depuis plus d'un an, Mlle Valentine Thomson dresse avec intelligence et méthode jeunes femmes et jeunes filles aux divers offices des hôtels.

## Faits divers

**Un enfant tombe d'un clocher.** — Vers 10 heures du matin, hier, le jeune Louis Leduc, âgé de neuf ans, dont les parents sont domiciliés 8, rue de Villebois-Mareuil, était monté dans le clocher de l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, quand, pris d'un étourdissement, suppose-t-on, il fut précipité dans le vide, d'une hauteur de vingt mètres.

Le corps du malheureux enfant vint s'abîmer sur les dalles de la nef, où on le découvrit peu après.

Louis Leduc avait le crâne et le bassin fracturés. C'est dans un état désespéré qu'il a été transporté à l'hôpital Beaujon.

**Lugubre épave.** — Un marinier apercevait, hier matin, une masse sombre qui flottait sur la Seine, à proximité du pont Notre-Dame, et il l'amena à lui d'un coup de gaffe.

C'était le cadavre d'un enfant qu'on reconnut aussitôt pour être celui du jeune Pierre Duvall, âgé de sept ans, lequel avait disparu du domicile paternel, 11, rue du Cloître-Notre-Dame, depuis le 16 juin courant.

Il est à supposer que le pauvre petit s'est noyé en jouant sur la berge.

Les parents ont été prévenus par les soins de M. Postaire, commissaire de police du quartier.

si je viens de surprendre le secret de ce piètre individu, que j'aie l'air de me laisser prendre au nouveau piège qu'il me tend !...

### CHAPITRE IX

A partir de ce jour-là, Jean Wierski s'endurcit, sur les conseils de son père, qui, à la suite de son entrevue avec Argirh, avait osé permettre à son fils tous les espoirs, jusqu'à venir presque quotidiennement faire visite à Edith...

Avec cette sorte de timidité hardie qui est le propre de ceux qui mettent des jours et des jours à faire à demi les choses qui leur tiennent le plus à cœur, Jean, pour employer une expression populaire, un peu vulgaire mais qui dépeint bien notre pensée, ne « lâcha pas d'une semelle » la fille de notre héros.

Comme nous l'avons dit au tout début de notre récit, elle ne pouvait pas faire un pas sans l'avoir sur les talons.

Quant à Wierski, il se montrait, vis-à-vis d'Argirh, d'une platitude presque grotesque.

Il ne pouvait pas voir son ancien ami sans lui faire des excuses, ou, lorsqu'il lui arrivait de parler du mauvais passé, sans essuyer, avec ostentation, les larmes de crocodile qu'il versait avec une facilité déconcertante.

Argirh, qui était cependant très averti contre lui fut à la veille d'être dupe des comédies du sinistre bandit.

Ce fut sa fille qui l'empêcha de verser dans un sentimentalisme qui allait l'aveugler dangereusement.

Wierski, avec une patience de fauve guettant sa proie, prit son temps, tout son temps pour démasquer ses batteries.

Ce ne fut que lorsqu'il estima qu'Argirh était bien endormi par ses façons d'être qu'il se risqua à se démasquer.

Un dimanche qu'il avait déjeuné chez Argirh et tandis que Jean et Edith devisaient presque

## LES EPHÉMERIDES DE LA GUERRE

### SAMEDI 17 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Dans les Vosges nous nettoyons les première et deuxième lignes allemandes ; sur la rive droite de la Meuse nous enlevons quelques éléments de tranchée, faisant ici et là des prisonniers.

**FRONT RUSSSE.** — L'ennemi prend l'offensive. Il est repoussé. Les Russes font irruption sur le Sty et s'emparent du village de Svidnik. Leur cavalerie occupe Hadzivilow et les troupes Staryi et Novyi-Pokhaleff. En Asie ils repoussent des attaques turques et progressent dans la région de Platana.

### DIMANCHE 18 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous occupons le bord d'un vaste étang près de la Folle-Morte. Au Mort-Homme l'ennemi est repoussé ainsi qu'à Thiaumont.

**FRONT RUSSSE.** — L'ennemi continue sa retraite, abandonnant des prisonniers et du butin. Les Russes enlèvent la tête de pont de Czernowiz et occupent la ville. Les troupes du général Katedine ont, en douze jours, capturé 1.310 officiers et 70.000 soldats.

**FRONT ITALIEN.** — Les événements du front oriental n'ont pas diminué l'activité offensive de l'ennemi sur le front du Trentin, mais les Italiens brient ses attaques et réalisent de nouveaux progrès sur la gauche du torrent Maso.

### LUNDI 19 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Coups de main repoussés au sud de la Somme et entre l'Avre et l'Oise.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes poursuivent l'ennemi au delà de Czernowiz et font plus de 8.000 prisonniers sur tout le front.

**FRONT ITALIEN.** — Bataille acharnée sur le plateau des Sept-Communes. Vigoureuse contre-offensive italienne au nord-est d'Asiago. Nos alliés prennent d'assaut la crête Isador au nord de la vallée de Frenzeta.

### MARDI 20 JUIN

**FRONT RUSSSE.** — L'armée du général Pfanner est coupée en deux tronçons. Les Russes progressent au delà de Czernowiz. L'extrême aile droite de l'ennemi se replie en désordre (4.440 prisonniers nouveaux).

**FRONT ITALIEN.** — Succès italiens sur le plateau des Sept-Communes.

### MERCREDI 21 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Fobers allemands au sud de Berry-au-Bar, sur les pentes sud du Mort-Homme, à l'ouest et au sud du fort de Vaux.

**FRONT RUSSSE.** — Vaines tentatives des Allemands sur le front de la Divina ; combats acharnés dans la région au nord de Gulevitch, sur le Sty. Les Allemands sont mis en fuite dans la région des villages de Vorontchine et de Rynalesto. Les Russes traversent le Serou (le total de leurs prisonniers, du 4 au 17, s'élève à 3.350 officiers et 169.134 soldats). Succès russes en Asie, dans la direction de Diarbekir et Bagdad.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens prennent une forte position au sud-ouest de Saint-Pruché et poursuivent leur avance au nord de la vallée de Frenzeta.

### JEUDI 22 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Les Allemands ayant pénétré entre le bois Fumini et le Chemol dans nos éléments avancés, on s'est en partie délogés par une contre-attaque. Bombardement violent sur Thiaumont.

**FRONT RUSSSE.** — Les Allemands s'emparent de tranchées au sud du lac de Tschernerssele et en sont rejetés. Ils passent la rivière de Krevlanka, au sud du bourg de Krevn. Sur la Styra, les Russes poursuivent l'ennemi après avoir occupé Radoutz et fait de nouveaux prisonniers.

**FRONT ITALIEN.** — Les Autrichiens se tiennent sur la défensive et se défendent pied à pied.

### VENDREDI 23 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Les Allemands réussissent à enlever nos tranchées de première ligne et l'ouvrage de Thiaumont. Toutes les autres attaques sont brisées.

**FRONT RUSSSE.** — L'offensive russe se poursuit en Bukovine. Nos alliés occupent Gorra, Goumora et Straja, à l'ouest de Radoutz. L'ennemi se replie dans les Carpates.

galement sous les hautes frondaisons des arbres ombrageant la terrasse sur laquelle s'ouvraient les portes de la salle à manger et des deux salons qui occupaient tout le rez-de-chaussée de la luxueuse villa. Il prit son courage à deux poignes et, presque à brûle pourpoint, laissa entendre d'une voix attendrie :

— John, je voudrais te parler... mais pas ici... dans ton cabinet de travail...

— Ah !... Ah !... pensa Argirh, nous y voilà !...

Il s'empessa de satisfaire le désir timide de Wierski.

Mais au moment où ils allaient se retirer, Jean, sur un furtif coup d'œil de son père, s'était précipité et, en s'excusant d'être obligé de partir de si bonne heure, avait pris congé de miss Edith et de son père.

Une fois dans le cabinet d'Argirh, Wierski avait commencé d'une voix bredouillante :

— Donne-moi ta parole d'honneur de me parler à cœur ouvert !...

— Je te la donne.

— Ai-je devant moi l'ami des jours lointains ?...

— Oui !...

— Tu m'as pardonné ?...

— Oui !...

— Sans la moindre arrière-pensée ?...

— Sans la moindre !...

— Te rappelles-tu lors de ma première visite m'avoir entendu te dire que tu pouvais, avant Dieu, et mieux que lui peut-être, me permettre de vivre une dernière vieillesse ?...

— Oui... je m'en souviens... Je me souviens même que ce jour-là tu n'as pas cru bon de m'ouvrir ton cœur.

— Je ne méritais pas de me permettre cette joie-là.

— Et aujourd'hui ?...

(A suivre.)

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a célébré hier son vingt-deuxième anniversaire. Une réunion intime est liée à cette occasion à Buckingham Palace, où, seule, la famille royale était présente.

### INFORMATIONS

— Le président de la République s'est rendu hier dans l'après-midi, au Panthéon, pour déposer des fleurs sur le tombeau du président Carnot à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

— De New-York, on annonce qu'un grand dîner a été offert à l'Union League Club par le Comité Franco-Américain en l'honneur du marquis de Polignac, délégué par le gouvernement français auprès du Bazar des Alliés.

### NAISSANCES

— Mme Pierre Sejourant, femme du docteur, chirurgien aux armées, a mis au monde à Paris une fille, Jacqueline.

— Mme Hucelin, dont le mari est capitaine d'état-major, est mère d'une fille, Hélène.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Aristide Gerget, professeur agrégé, secrétaire honoraire de la Faculté des Lettres de Nancy, décédé à Nancy le 15 juin, dans sa quatre-vingt-huitième année.

De Mme Henri Damogelle, de Valenciennes, décédée chez ses enfants, 15, boulevard Desbrosses.

De M. Bernard Mermelleux du Vignaux, « grand fils de l'armée » et de Mme, née de Mont de Benque, décédée âgée de seize ans.

De Mme Eugène Maestig, mère de Mme Adrien Messean, décédée à Sarralbe (Alsace-Lorraine).

De M. Pierre Crespy, sergent au 150<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France, âgé de vingt et un ans, le 30 mai, cité à l'ordre du jour.

De Mme veuve Camille Baryaral, née Marie Mennoyeur, décédée en son domicile, rue de Verneuil, 18.

## A LA MÉMOIRE DES ÉCRIVAINS morts au champ d'honneur

Hier, au cours d'une séance spéciale du comité de la Société des Gens de Lettres, le général Malleterre a fait une nouvelle distribution de la médaille Barrès pour la commémoration des écrivains morts au champ d'honneur. Cette médaille a été remise aux familles de Paul Acker, Paul Fémilâtre, Charles Perrot, Léon Bonnet, Jacques Nayral, Frédéric Charpin, Léon Byram, Paul Cornu, Marcel Blancheri et Léon de Montesquiou.

## A L'HOPITAL DE L'ECOSSE

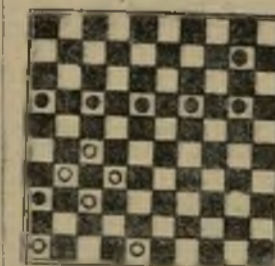
Hier, sous la présidence de M. Paul Doumer, ancien président de la Chambre, a eu lieu une manifestation en l'honneur de la Russie, organisée par l'Association franco-écossaise et le médecin-chef de l'hôpital de l'Ecosse. Au programme, le *Miracle de saint Nicolas*, légende de Lorraine et de Russie, du poète René d'Avril, du compositeur Guy Ropartz et de l'imagier P.-R. Claudin ; quelques films inédits des services cinématographiques de l'armée, qui montrèrent les Russes débarquant à Marseille, puis à Mailly, et le général Glikinsky, à côté du général Gouraud ; et enfin deux des plus émouvants passages des opéras de Borodine et de Moussorgsky, par Mme Della Torre.

Après, M. P. Doumer, en quelques paroles éloquentes, avait fait l'éloge de nos alliés russes et leur avait envoyé l'hommage que chaque Français doit aux merveilleux soldats du général Broussiloff. — M. A.

## ON CALME DE SUITE LES ACCES D'ASTHME AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS 2 FRANCS TOUTES PHARMACIES

## Distractions pour les tranchées

N° 170. — DAMES  
par M. Gaston Bérard  
1916



Les Blancs jouent et gagnent.

### SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 169  
1. 26 31  
2. 34 34  
3. 37 37  
4. 37 37  
5. 15 4 fait dame et gagné facilement.

Il est à remarquer que le coup bien testant :

1. 31 37  
2. 26 34  
3. 37 37  
4. 37 37  
5. 15 4 fait dame et gagné facilement.

### N° 170

Voici la règle qui permet de résoudre les très intéressants jeux de société :

Règle. — Faites multiplier le nombre de la main droite par un nombre pair quelconque, et le nombre de la main gauche par un nombre impair pris au hasard. Faites ajouter les totaux et demandez quel est le chiffre des unités de la somme. S'il est impair, le nombre pair est dans la main droite et l'impair dans la main gauche ; s'il est pair, l'impair est à droite et le pair à gauche.

Exemples : 1° Il y a quatre jetons à droite et sept à gauche. On multiplie 4 par 2, ce qui fait 8 ; 7 par 3, 21. 8 + 21 = 29. Le chiffre des unités est 9, c'est le premier cas : pair à droite, impair à gauche ;

2° Il y a cinq jetons à droite, deux à gauche. On multiplie 5 par 4, ce qui donne 20 ; 2 par 3, 6 et 26. 20 + 6 = 26. Le chiffre des unités est 6, c'est le deuxième cas : on a donc impair à droite et pair à gauche.

A la demande de nos correspondants, je donnerai la démonstration de ce fait, qui paraît singulier à première vue.

Ceci permet de résoudre la question Or et argent en donnant à prendre une pièce d'argent de valeur paire, 2 francs, et une pièce d'or de 3 francs de valeur impaire ; tout sera ramené à la règle donnée ci-dessus.

## Petite gazette de la Comédie

L'affiche de la Comédie est très variée en ce moment, mais, me demande-t-on, à qui doivent s'adresser nos compliments et nos critiques? En fait... je n'ai point qualité pour répondre; en droit la situation est clairement définie. Le décret du 15 octobre 1912 nous dit :

ART. 49. — Le répertoire sera formé dans le comité établi par l'article 30, auquel seront adjointes, pour cet objet seulement, deux femmes sociétaires, conformément à l'arrêt du Conseil du 9 décembre 1780.

Le décret du 27 avril 1850 qui fixe, au Titre I<sup>er</sup>, les attributions de l'Administrateur, n'abroge pas l'article 49 du décret de 1812; il le complète seulement en déclarant :

ART. 2. — L'Administrateur du Théâtre-Français est chargé...

9<sup>e</sup> De statuer définitivement sur la formation du répertoire et sur les débuts.

Ainsi, en droit strict, M. Emile Fabre n'aurait qu'à statuer, après délibération du comité augmenté de deux femmes, afin d'établir définitivement le répertoire de quinzaine (art. 58) composé par les sociétaires.

Quoi qu'il en soit, je dirai à l'administrateur et aux « associés » : Les amateurs des classiques obtiennent satisfaction en ce qui concerne Corneille et Racine. Au cours de ce seul mois de juin nous aurons applaudi : *Le Cid*, *Horace*, *Le Menteur*, *Polyeucte* (4 fois), *Nicomède* (2 fois), *Britannicus*, *Bérénice*, *Andromaque*; c'est parfait. Mais Molière? N'estimez-vous pas qu'on le néglige un peu depuis le début de la guerre? Je me préparais à protester aujourd'hui en termes énergiques contre ce fâcheux ostracisme; la lecture de l'affiche annonçant la reprise de *Georges Dandin* jeudi, m'a d'autant plus réconforté que, d'autre part, on me promet une très prochaine représentation de *L'Étourdi*. Il ne faudra pas en rester là. N'oubliez pas que nous comptons, — sans parler d'une reprise du *Bourgeois gentilhomme*, — sur la remise à la scène de *Don Juan* — non représenté entre les deux guerres! — au plus tard pour le 15 janvier 1917. N'oubliez pas aussi que, dans six ans, en 1922, nous aurons à célébrer « superbement et magnifiquement » le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière, et que la meilleure façon d'honorer le grand comique, c'est encore de représenter toutes ses pièces, depuis les essais du *Médecin volant* et de la *Jalousie du Barbouillé*, jusqu'au *Malade imaginaire*.

Le *Demi-Monde*, *Le Dédale* et le *Marquis de Priola* ont tenu l'affiche mardi, mercredi et jeudi en soirée. Dans le *Demi-Monde*, toujours brillamment joué par Raphaël Duflos et Mlle Cécile Sorel, Bernard, au deuxième acte, a bien voulu tenir compte de mon observation au sujet de sa mise, ce dont je lui suis reconnaissant.

Jean, en matinée, on devait donner *Andromaque* et *Blanchette*; l'indisposition de Fernand persistant, la pièce de M. Briens a été remplacée par *Il ne faut jurer de rien*.

Sans Mme Weber, admirable Hermione, émouvante jusqu'à l'angoisse et qui, maintes fois, dans les deux derniers actes, a spontanément arraché les bravos et les larmes des spectateurs profondément émus par son jeu large, puissant et l'expression si sincèrement douloureuse de son atroce désespoir; sans Mme Barlet, touchante et tendre Andromaque, la représentation de la tragédie de Racine aurait été bien ternie! De Max est toujours un décevant Oreste. Je m'explique au moyen d'exemples : Au premier acte De Max essaie d'accélérer un peu son mouvement; au deuxième acte, il renonce à s'affaler aux genoux d'Hermione, mais il conserve son ton languissant et déclamatoire, lourd contre-sens puisque Oreste, dégagé par le refus de Pyrrhus, a senti l'espoir naître au fond de son cœur. Lorsque sa cousine murmure :

Enfin qui vous a dit que malgré mon devoir

Je n'ai pas quelquefois souhaité de vous voir?

que feriez-vous, vous autres Français qui me lisez, si vous étiez à la place d'Oreste? Vous bondiriez de bonheur en répondant :

Souhaité de me voir! Ah! divine princesse...

puis, vous reprenant par crainte d'une fausse joie, vous continuerez sur un ton radouci, très attendri surtout :

Mais, de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse?

De Max ne manifeste aucun contentement; il larmoise en disant « Souhaité de me voir! » Eh bien! ce n'est pas une conception de chez nous, cela. Dans la même scène, sur la réplique :

Songez quelle honte pour nous  
Si d'une Phrygienne il devenait l'époux

Oreste s'écroule amèrement désabusé :

Et vous le haïssez?

De Max saisit le poignet de sa partenaire, en disant : « Et... », puis il l'abandonne, et prend un temps avant d'achever « ...vous le haïssez? » Il n'y plus ni pensée, ni rythme, ni sens.

Au cinquième acte, De Max a trouvé un « effet » de manteau rouge (!) à rapprocher du jeu de scène de Dufresne au premier acte de *Cinna* au dix-huitième siècle; je vous en parlerai dans une prochaine note.

Emile Mas.

## THÉÂTRES

La Comédie-Française en Espagne. — On avait fait courir le bruit de l'ajournement de la tournée de la Comédie-Française en Espagne. Il n'est nullement question de retarder l'exécution d'un projet qui sert admirablement les intérêts de notre art immortel et ceux de notre propagande à l'étranger. Tout le monde s'en félicite.

A l'Olympia. — Une affiche unique réunit *Palais* dans l'amusant sketch *Souriez... je le veux!* Dabret, Suzanne Valroger, les Hamamuras, les plus célèbres acrobates du monde; Clément, Amy Green, R. de Buzuel, la troupe Caron, Musto, Toch and Tard, Ielhma et Yvonne Lynder, etc. Aujourd'hui matinée et soirée. Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

Aux Concerts-Rouge. — Concert symphonique et vocal avec les concours de M. Paul Braud, pianiste; Mlle A. Sauvrezis, compositeur; Mlle Hélène Haudry, cantatrice; M. R. Désormières, ténor; M. Jean d'Arrol, ténor, du théâtre des Champs-Élysées, aujourd'hui dimanche, à 15 heures.

Aux Concerts du Jardin du Luxembourg. — A 16 heures, festival symphonique et vocal avec les concours de Mlle Andree Kerlane, du London-Opera, Orchestre des Concerts-Rouge.

DIMANCHE 25 JUIN

### La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30. *On ne badine pas avec l'amour*, *L'Amant*, *Les Disputes de la Saint-Jean*.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30. *Carmen*.  
Théâtre-Lyrique. — A 2 h. 15. *La Fille de Mme Angot*.  
Même spectacle que le soir. *Antoine*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, 2 h. 45; *Gymnase*, 2 h. 45; *Marigny*, 2 h. 30; *Nouvel-Ambigu*, 2 h. 15; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 15; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Renaissance*, 2 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)  
Gaiety-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

### La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 30. *Le Marquis de Priola*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30. *Manon*.  
Théâtre Antoine. — A 8 h. 30. *La Revue et l'Ecole du piston*.  
Apollo. — A 8 h. 15. *Les Cloches de Corneville*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30. *Mon Bébé*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 40. *Le Châtelet de la mort lente*.  
Gymnase. — A 8 h. 50. *La Charrette anglaise*.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45. *Le Secret de Samson*.  
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30. *La Revue*.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15. *Le Chemineau*. Dimanche, matinée et soirée. Lundi, relâche.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15. *La Flambée*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30. *Le Vendeur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès); *Où allons-nous ce soir?* (Mat. jeudi et dim.)  
Renaissance. — A 8 h. 40. *L'Hôtel du Libre Echange*.  
Théâtre-Lyrique. — A 8 h. 15. *Les Noces de Jeannette*.  
Variétés. — A 8 heures. *Mademoiselle Boy-Scout*.  
Vendôme. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. *Palais* dans *Souriez... je le veux!* (sketch). Vingt vedettes et attractions.  
Gaiety-Palace. — A 8 h. 30. *Ullus*; la Course à l'abîme; les Fourberies de Pingouin; Nos glorieux défenseurs du Mort-Homme. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. spectacle permanent.  
Omnia-Pathe. — L'Affaire des trois nations (sensational); le Reflet du passé (Mlle Napierkowska). Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — Ullus; le Reflet du passé; le Jugement de Solomon; les Glorieux défenseurs du Mort-Homme.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 24 juin 1916

Comme d'ordinaire, la Bourse de commerce est dé-sertée le samedi. Aussi n'avons-nous pas d'affaires à signaler. La seule cote est celle de l'huile de lin à 122 fr. et celle du colza à 151 fr.

La crise des Avoines est terminée. Pour remédier à la rareté de l'avoine dans la zone de l'intérieur, M. Malvy, d'accord avec le sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, a obtenu du général en chef que les stocks d'avoine constitués dans la zone des armées et non utilisés pour les besoins de l'armée seraient mis dorénavant, dans une proportion à déterminer, à la disposition des populations.

Au sujet des Sucres, les délégués du Syndicat général de la Bourse de commerce ont obtenu satisfaction : le ministre mettra à leur disposition une certaine quantité de sucres avec une commission de 1 0/0.

On parle d'une nouvelle baisse sur la cote des métaux.

Aux Halles centrales, le *Beurre* est faiblement maintenu de 40 à 42 fr. supérieurs, 38 à 39 moyens et 34 à 36 fr. les ordinaires, tout aux 100 kilos. Les *Oeufs* toujours très demandés : gros, 175 à 180; autres, 150 à 175 fr. le mille.

Les Légumes et les Fruits arrivent en abondance, la *Fraise* surtout; elle a été rarement aussi belle et aussi abondante, et cependant elle est encore chère; celle de Gagny et des environs de Paris va affluer et permettre à nos ménagères de procéder à la confection des confitures, qui ont un si grand succès à cause de la cherté des vivres.

Les *Abricots* valent 100 à 180 fr.; les *Bananes*, 25 à 40 fr.; les *Amandes*, 80 fr. sortes moyennes; les *Citrons* d'Italie, 5 à 6 fr.; ceux d'Espagne 7 à 12 fr.; les beaux *Artichauts* se paient 15 à 30 fr.; la *Carotte commune*, 40 à 70 fr.; la *Pomme de terre* vaut toujours 25 à 30 fr., le tout aux 100 kilos.

## LES SPORTS

### AUJOURD'HUI CYCLISME

Saint-Germain-Rolleboise et retour (80 kil.). — Excursion organisée par l'U.V. Parisienne. Départ ce matin à 8 h. 30, à la grille d'Hennebont. Retour au point de départ.

La Roue d'Or (400 kil. avec entraîneurs). — A 2 h. 30, cet après-midi, au Parc des Princes, réunion organisée par la F.A. et Sportive. En plus de la Roue d'Or, le Prix d'Elé et le Handicap de la Roue d'Or.

Paris-Evreux (96 kil.). — Organisée par la F.C.A.F. Départ à 7 heures, à la Porte-Maillet.

Au C.E.P. — Sortie de 60 à 80 kil., sous la direction du champion cycliste Rodolphe Muller. Départ à 7 heures, au monument de Levasseur, Porte-Maillet.

Audax Club Parisien. — Ce jour, excursion de 151 kil. à travers le Vexin. Départ à 6 h., Porte-Maillet.

Association Sportive Amicale. — Sortie de 70 kil., ce matin. Départ à 7 h., porte d'Orléans.

Audax Pedestres. — En vue de Paris-Bernay, sortie d'entraînement de 50 kil.

L'U.V.F. à Lyon. — Au vélodrome Tête-d'Or, à Lyon, réunion sur piste au profit des Orphelins de la guerre, de l'Ecole des Mutilés et des Prisonniers de guerre.

LE POSTAL, papier spéc. p<sup>er</sup> colis postal p. rouleaux de 10 m. Se fr. chez marchand de couleurs, quin., papet., magas., nouv., bazars. Vente en gros. Mais. Ladame, pap. d'emb., 46, r. Etienne-Marcel, Paris.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur



**POUR NOS SOLDATS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR**

Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus un

**SOUVENIR MORTUAIRE**

qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés.

**La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris**

réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants

DE TOUS LES EDITIONS RELIGIEUX

Envoi gracieux sur demande des spécimens et prix



ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE  
BANQUE GIRON 151<sup>e</sup> année, 67, rue Rambuteau. Téléph.

Pour les Amputés

**Jambe NATURA**

à flexion automatique — M<sup>re</sup> S.G.D.G.  
à structure entièrement anatomique.

La plus Légère, la plus Perfectionnée  
La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique,  
permettant une marche  
souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le  
Bras Natura adressée gratuitement par

**MM. G. BOS & L. FUEL**  
ORTHOPÉDISTES  
234, Faub. St-Martin, Paris  
(Angle de la  
R. Lafayette).

BRAS "NATURA" et tous Appareils de Prothèse.

**SAVON TRICAP**

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU




**MIGNOT-BOUCHER**  
19, Rue Vivienne, Paris.

# LA VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURENT LE SUCCÈS

Si vous avez volonté, nos praticiens et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle comptable et sténog qui vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. En 3 mois, par leçons altern. avec différents prof. Londres, vous parlerez anglais aussi couramment qu'après séjour d'un an en Angleterre. Situations procurées gratuitement. Ecole Pratique, 48, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germain-des-Près).

**MORTIS DETRUIT TOUT**

RATS, Souris, Mûles, Campagnols, Taupes, PUNAISES, Poux, Pares, Fourmis, Mites, CAFARDS, Blattes, Camarons, MOUCHES, Moustiques, LIMACES, Vers, Laches, Charbonnières, etc.

**RÉSULTATS GARANTIS**

104, Rue de la Vierge, PARIS

**Amateurs de bon café**

préparation parfaite  
arôme concentré  
économie d'un quart  
avec le nouveau filtre double

**LE TORNEAU** brev. S. G. D. G.

Notice explicative gratis. Envoi de l'appareil franco contre mandat de 8 fr. 95.

VOISIN, 8, rue Reimparts-d'Ainay, LYON

**PNEUS A CORDES**

**PALMER**

CRÉATEUR DE LA CHAPE TROIS HERMÈRES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

# Lisez L'AMBULANCE

qui plait au civil de l'arrière  
et amuse le poilu du front

Contes et poèmes de la tranchée

VENDU 0 fr. 40 AU PROFIT DE LA CROIX-VERTE

Abonn. 12 N°s, 1 f. 50, 8, r. Agent-Bailly, PARIS

**ASTHME ESPIC**

Soulagement et Guérison  
par les Cigarettes ou le Poudre

10, rue de la Tour d'Argent, Paris

**BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR**

Plus de nicotine! Plus de enluts! Economie 50 p. 100.

20 cent. le cahier. Dans tous les bureaux de tabac.

J. CHAUVE, dépositaire, 15, rue Parrot, PARIS.

**MAIGRIR OU L'ART DE RAJEUNIR**

Par les plantes, la diète, le massage.

10, rue de la Tour d'Argent, Paris

**GRAINS DE SANTÉ DU D'FRANCK**

Contre la CONSTIPATION — Un Sirop de Sucres

**BRACELETS - MONTRES**

Verres incassables

Acier ou nickel, 16 fr.

Heures et aiguilles lumineuses, 19 fr.

Repassées en second et régénérées.

Garanties 10 ans. Franco c. mandat.

A. MEYER, 29, rue d'Alsace, Paris.

**STELLA-PLAGE, près PARIS-PLAGE**

Création unique à la mer

Vente exceptionnelle de terrain à 250 fr. le lot.

Paiement après hostilités, 30, r. Vignon, Paris.

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**

VAUCLUSE

LE PURGATIF FRANÇAIS

**CHEMINS DE FER DE L'EST**

Saison des Eaux 1910.

Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août des voitures directes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes circuleront entre Paris et Montigny-les-Bains, Contrexéville, Vitry, Luxeuil-les-Bains, Plombières-les-Bains.

A l'aller, le départ de Paris aura lieu à 8 heures et l'arrivée entre 14 h. 30 et 15 h. 30 dans les trois premières villes d'eau et entre 15 h. 40 et 16 h. 40 dans les deux autres.

Au retour, les voitures quitteront Plombières à 19 h. 46, Luxeuil à 12 h. 26, Vitry, Contrexéville et Montigny entre 18 h. 45 et 19 h. 45 pour arriver à Paris à 21 h. 05.

Wagon-restaurant entre Paris et Langres.

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

Excursions en Touraine. — Desservie par de bons trains express qui en font une des régions les plus voisines de Paris, la Touraine, tant par la douceur de son climat et le charme de ses sites que par l'intérêt de ses nombreux et célèbres châteaux, se trouve tout indiquée pour des excursions faciles et agréables.

De Paris, deux lignes y donnent accès par Orléans ou par Vendôme.

Signalons spécialement aux touristes les villes et les châteaux de Blois, Chambord, Chaumont, Amboise et Cheval-dun, Tours et ses monuments, Loches, Chinon, Chenonceaux, Ussé, Langeais, etc.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard

**VOUS DOUBLEZ VOTRE ENDURANCE**

Soldats, Cyclistes, Chasseurs, Touristes, en adoptant la

**La BANDE MOLLETIÈRE**

à spirale rectifiée

qui ne comprime pas,  
ne s'effrange pas  
ne glisse pas.

**"THE PRATIC"**

Manufacture et Bureau  
264-266, rue Bourgogne  
ORLÉANS  
Téléph. 1-33.

Bien exiger la marque THE PRATIC

TOUTES NUANCES, DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

**VICHY L'HOTEL MAJESTIC**

et ses nombreuses annexes assurent à leurs hôtes

**LE MAXIMUM DE CONFORT**

Vendanges MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS.

**G. TRIBAUDEAU** 104, rue de la Vierge, PARIS

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiacide, 3 L. Bouteille, 12, rue de la Vierge, Paris

**TOUTES LES RIDES**

disparaissent par l'emploi des merveilleuses Mites Américaines, bandes de papier qui on s'applique la nuit pour effacer les rides.

Bouteilles 3 fr. 50 et 10 fr. 50 franco.

MASQUES en CAOUTCHOUC 15 fr. 50.

APPAREILS pour nez (incrustés) 15 fr. 50.

Demandez la Catalogue, 1, 31, rue de la Vierge, PARIS.

**la Blédine JACQUEMAIRE**

farine délicate

**L'ALIMENT FRANÇAIS**

des Enfants des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epicerias.

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

L'habilement JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Saône

**Maladies de la Femme**

**LE FIBROME**

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

**QUE FAIRE ?** A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies Intérieures de la Femme: Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNIQUE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 288

**LOUVRE**

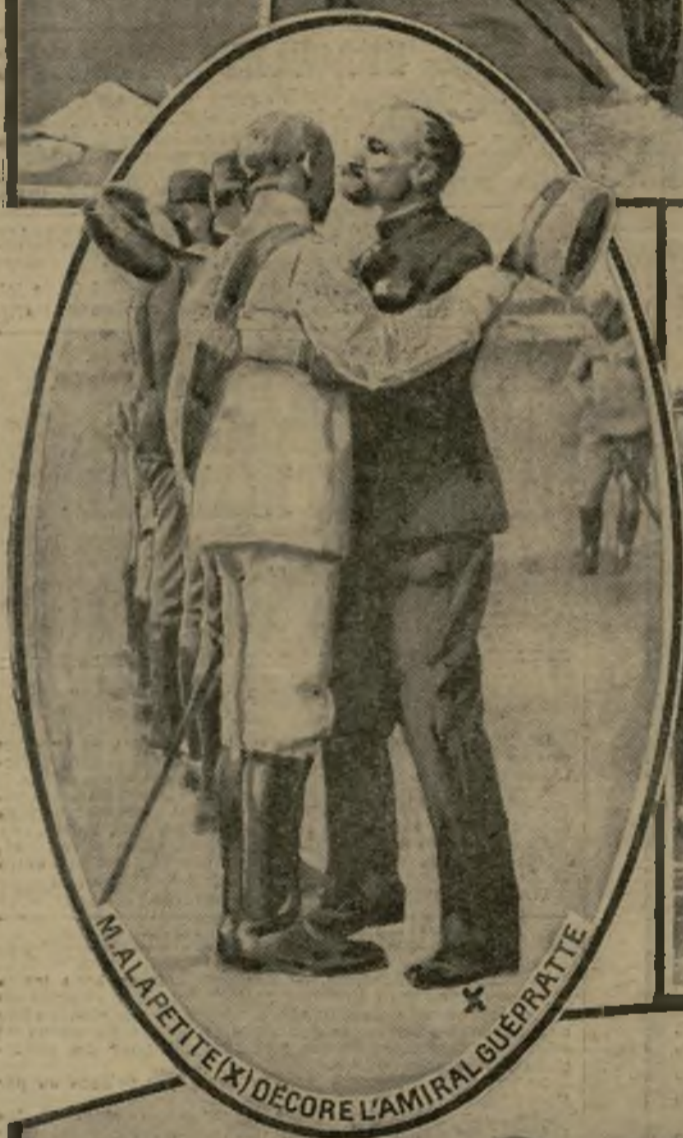
PARIS LUNDI 26 JUIN PARIS

**SOLES**

OCCASIONS REMARQUABLES

## Le résident général de Tunisie visite un camp serbe à Bizerte

M. ALAPETITE ET SA SUITE VISITANT LE CAMP SERBE



L'AMIRAL GUÉPRATTE (1) LE RÉSIDENT GÉNÉRAL (2)  
ET LE C<sup>T</sup> DES TROUPES SERBES EN TUNISIE (3)



M. ALAPETITE DONNE L'ACCOLADE À UN OFFICIER SERBE QU'IL VIENT DE DÉCORER

Récemment, M. Alapetite, résident général en Tunisie, s'est rendu à Bizerte pour visiter le camp des troupes serbes. A cette occasion il a décoré, au nom du Bey, plusieurs officiers serbes et français, parmi lesquels l'amiral Guepratte, préfet maritime, à qui il a remis le grand cordon du Nicham Iftikhar. Cette cérémonie fut suivie d'une revue dans le camp serbe, revue au cours de laquelle le résident général félicita les officiers alliés de la vaillance passée de leurs troupes et de leur noble impatience de retourner aux combats.